LE ROMAN RACONTÉ AUX GENS PRESSÉS

LOURDES

D'ÉMILE ZOLA

RACONTÉ PAR TOUCHATOUT

PRIX : UN FRANC



149me MILLE

NOTA BENE. — *Pour ne pas faire comme tout le monde, nous numérotons nos éditions en redescendant, et en commençant par le 150me mille.*

A. TARIDE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

18 ET 20, BOULEVARD SAINT-DENIS

PARIS

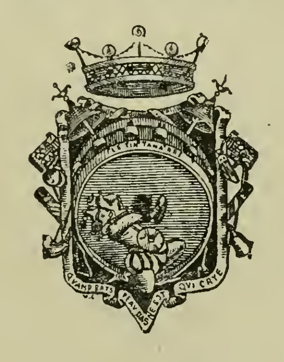
LE ROMAN RACONTÉ AUX GENS PRESSÉS

LOURDES

D'ÉMILE ZOLA

RACONTÉ PAR TOUCHATOUT

PRIX : UN FRANC



149me MILLE

NOTA BENE. — *Pour ne pas faire comme tout le monde, nous numérotons nos éditions en redescendant, et en commençant par le 150me mille.*

EN VENTE

AUX BUREAUX DU *TINTAMARRE*

24, RUE CHAUCHAT, 24

LOURDES

D'ÉMILE ZOLA, RACONTÉ PAR TOUCHATOUT

PREMIÈRE JOURNÉE

I

Le train, bondé de pèlerins et de malades suinteux, sort de la gare d'Orléans. Tous les voyageurs qui ne sont pas occupés à vomir dans le cou de leur voisin chantent l'*Ave Maris Stella*, car sœur Hyacinthe, qui est de cette partie de campagne, est persuadée et persuade aux autres qu'il n'y a rien de souverain contre la tuberculose et les affections de la peau comme de chanter l'*Ave Maris Stella*, même sur l'air de : A la Villette!...

M. de Guersaint, un bon vivant très gai, qui emmène sa fille Marie à Lourdes pour la guérir d'une ataxie, s'écrie :

— Nous serons demain matin à Lourdes à trois heures quarante! Vous avez tous encore vingt-deux heures à écrémer vos vésicatoires !...

Tout ce monde-là tousse, crache, hurle, expectore à qui mieux mieux. On ne s'entend pas, mais on se sent!... De temps en temps, sœur Hyacinthe ouvre bien le carreau d'une portière ; mais l'air fait graillonner ceux qui ne graillonnaient pas ; et alors, cela devient tellement insupportable, que sœur Hyacinthe est obligée de faire chanter encore un cantique, ce qui ne purifie l'air que d'une manière très imparfaite, cet air n'ayant rien de bon à gagner à ce que tous ces gens, qui puent horriblement de partout, ouvrent la bouche toute grande en faisant des efforts qui secouent leurs humeurs.

Pendant que l'on vide les vases par la fenêtre des portières sans s'inquiéter s'il n'arrive pas justement sur le marche-pied un employé du train venant contrôler les billets, Pierre, un grand ecclésiastique triste, d'une trentaine d'années, considère ce tableau en retenant le mieux possible sa respiration. Il fixe surtout les yeux sur la petite Marie et remarque, en digne ministre d'un culte reconnu et payé par l'Etat républicain, qu'elle a des « cheveux de reine ».

A Brétigny, vers six heures, tous les voyageurs du wagon ont à peu près fait

connaissance et se sont raconté leurs petites affaires, en échangeant fraternellement des feuilles de lierre pour leurs cautères et en se prêtant leurs canules d'irrigateurs pour en faire des siphons improvisés leur permettant de boire dans le fond des bouteilles, qu'ils n'ont pas la force de soulever jusqu'à leurs lèvres.

C'est d'abord une dame Vincent, veuve d'un doreur (très important que ce soit un doreur!), qui emmène sa fille à Lourdes pour la guérir du carreau parce qu'un jour, étant entrée dans une église, où elle ne mettait jamais les pieds, elle a entendu une voix lui crier que la Vierge n'avait pas sa pareille pour guérir les jeunes filles du carreau ; et que ce même traitement tombait également à pique, quand il s'agissait de maladies de cœur. (Récit dont l'assistance parut très fl...attée.)

Puis un monsieur Sabathier, ancien professeur de cinquième au lycée Charlemagne (très important qu'il soit au lycée Charlemagne), atteint d'une ataxie. C'est la huitième année qu'il va à Lourdes sans obtenir aucun soulagement mais il est toujours convaincu que la Vierge finira par faire attention à lui.

Puis la Grivotte, phtisique au troisième

degré, matelassière (très important qu'elle soit matelassière!.. Piqueuse de bottines, ça ne ferait pas si bien).

Puis Mme Vêtu, souffrant d'un cancer à l'estomac et femme d'un petit horloger du quartier Mouffetard (très important que ce soit un horloger, surtout du quartier Mouffetard !...)

Puis Elise Rouquet, atteinte d'un lupus qui lui a déjà dévoré une partie de la figure au point qu'elle est obligée de manger par l'oreille, et dont tout ce qui lui reste de tête sue continuellement du pus et du sang. Elle n'a pas beaucoup d'appétit, mais encore plus pourtant que les gens qui mangeaient leur pain à côté d'elle.

Puis enfin, cas plus particulier, une dame Maze, qui va à Lourdes, quoique se portant très bien, pour demander à la Vierge de guérir son mari, commis-voyageur en bandages herniaires (très importante, cette spécialité), qui est atteint d'une polissonnite si aiguë, qu'il ne peut descendre dans un hôtel de province, sans coucher avec toutes les bonnes. Mme Maze est convaincue que la Vierge s'occupe aussi de ces choses là, quoiqu'au premier abord cela ne paraisse pas positivement la spécialité d'une Vierge.

Et tout ce monde-là, tout le long du trajet, ne s'arrête de cracher et de suinter que pour entonner, sous la direction de sœur Hyacinthe, toujours de bonne humeur, des *Angelus*, des cantiques et des *Parce Domine, parce populo tuo.*

A un moment donné, un homme, auquel on n'avait pas fait attention jusque-là, se met à râler. Sœur Hyacinthe pense aussitôt à faire jouer la sonnette d'alarme. On croit généralement qu'elle veut demander un médecin. Pas du tout!... Les visées de cette sainte femme sont bien plus hautes ; elle veut demander un prêtre. Et comme quelqu'un dit : « Si on lui faisait respirer un peu d'alcool camphré !... » elle répond d'un ton digne et inspiré, mais idiot : « Non!... Récitons tous le troisième chapelet des cinq mystères glorieux!... »

II

Maintenant, les vertes campagnes du Poitou défilent. Pierre en profite, afin de mettre au courant les lecteurs du roman, qui commençaient à avoir assez vu de vésicatoires coulants, pour repasser sa vie, en regardant d'un œil vague par la portière, dont le carreau est criblé d'une buée jaunâtre provenant des crachements et de

l'évaporation de toutes les plaies des voyageurs.

Il se rappelle que, dans son enfance, il avait un père, chimiste et libre-penseur, comme le docteur Pascal, mort depuis, et une mère, très croyante, comme la mère Rougon, — laquelle, profitant de ce que son mari n'était plus là, avait voulu respecter sa mémoire en faisant de son fils un curé.

Il se souvient qu'il s'est laissé faire, mais sans grand enthousiasme, et a fini par se faire ordonner prêtre à vingt-six ans, quoiqu'il ne fût qu'imparfaitement convaincu de la véracité du miracle de la multiplication des pains, à laquelle, néanmoins, il se chargeait de faire croire, pendant toute sa vie, les enfants au-dessous de douze ans qui lui seraient confiés. C'est beau, la vocation!...

Il se rappelle également que ce qui l'a engagé à se faire prêtre plutôt qu'ébéniste, c'est qu'étant enfant, il avait pour voisine, à Neuilly, la petite Guersaint, pour qui il avait pincé un béguin de collégien ; et que la petite Guersaint ayant été atteinte, à l'époque de sa formation, d'une maladie qui avait compromis son sexe, il s'était dit : « Eh bien, moi aussi je vais me défaire

du mien, en prêtant le serment de ne pas m'en servir. »

Il lui revient en mémoire, — toujours pendant que le lupus d'Elise Rouquet coule dans le cou de Mme Vêtu, sur l'épaule de laquelle elle s'est endormie, et que M. Sabathier fait caca sur les bottines de Mme Maze assoupie et rêvant que la Vierge ramène son libertin de mari à la chasteté en lui lisant tout haut l'*Imitation de Jésus-Christ*, qu'elle dissimule dans un numéro de l'*Echo de Paris*, lui laissant croire que ce sont des fantaisies suggestives de Pustule-Puantès, — il lui revient en mémoire, disions-nous, qu'à peine ordonné prêtre, sa première messe n'était pas achevée qu'il s'était senti incapable de croire un seul mot des bêtises qu'il allait prêcher aux autres, et qu'une forte démangeaison lui avait pris d'écrire dans l'*Intransigeant* des articles libres-penseurs, qu'il rêvait de signer : *Un ratichon qui flanche*.

Mais il se souvient aussi que, malgré tout, il a pris l'héroïque résolution de rester prêtre, quoiqu'il ne crût plus à rien, et d'émarger tout de même au budget de cette garce de République, en « *faisant luire la divine illusion au-dessus des foules agenouillées.* » (*Sic.*) Une voix d'en

haut lui criait bien que c'était stupide et un peu canaille ; mais une voix d'en bas lui criait que c'était roublard, lucratif et moins fatigant que de scier du bois pour trois francs par jour Et il avait écouté la voix d'en bas. L'honneur avant tout !...

III

Le train s'était arrêté à Poitiers. L'inconnu qui avait râlé tout le temps, et à qui sœur Hyacinte, pour le soulager, n'avait trouvé rien de mieux que de faire chanter des cantiques en guise de rigolos dans le dos, semblait à toute extrémité.

— Allez vite chercher un prêtre, commanda sœur Hyacinte.

— Si on allait plutôt chercher un docteur, osa insinuer Pierre, qui décidément devenait ecclésiastique bien laïque.

Sœur Hyacinte le regarda de travers, d'un air qui voulait dire : En voilà un qui nous la fait aussi à « l'*esprit nouveau* », comme Spuller.

Cependant, on convint que l'on irait chercher en même temps un prêtre et un médecin. Le médecin arriva le premier. Pas de veine ! pensa sœur Hyacinte. Il déclara que le malade n'irait pas jusqu'au bout du voyage.

Sur le quai, pendant le brouhaha du déjeuner, l'abbé Pierre rencontra une certaine Mme Volmar, femme d'un marchand de diamants (très important que ce soit un marchand de diamants) de Paris. L'abbé Pierre fut surpris de voir, ornée de la croix rouge des dames hospitalières, cette dame Volmar, très capiteuse, et qu'il connaissait pour une farceuse donnant des rendez-vous à ses amants dans les églises de Paris.

— De quoi diable peut-elle bien aller demander à la vierge de Lourdes de la guérir? pensa-t-il. Deux mots de conversation qu'il eut avec la jolie brune lui apprirent que depuis trois ans celle-ci allait tout simplement à Lourdes pour y faire la noce.

Enfin le père Massias, que l'on était allé chercher pour administrer le moribond inconnu, arriva. Il était temps; déjà, on sifflait pour le départ. Il fallait donc se dépêcher Le père Massias bâcla la chose en deux temps trois mouvements. Il piqua la bouche du malade avec sa petite aiguille d'argent trempée dans la fiole aux saintes huiles, baragouina un peu de latin, remit ses outils dans sa pocne et partit au moment où le dernier signal du départ retentissait.

On n'avait pas entendu au juste ce qu'il avait dit pour recommander le moribond à la bienveillance de Saint Pierre. C'était quelque chose dans ce goût : *Crétinum foutibus* !... *Embétare dérangéus pour sacrementum gratis!... Diablum emportare ces idiotas sans quibus!*. .

Dans le wagon, personne n'y avait rien compris ; mais tout le monde avait répondu *Amen*!... et ça faisait le compte.

Aussitôt le train en marche, sœur Hyacinte s'était écriée de sa voix claire et joyeuse:« Le *Magnificat*, mes enfants! »

Nous demandons pardon à nos lecteurs d'avoir employé à peu près 260 lignes à leur narrer ces scènes pleines de pus et d'humeur, desquelles ils pourraient à la rigueur se passer pour manger leur pain ; mais, comme circonstance atténuante, nous leur ferons seulement remarquer que, dans le roman que nous analysons le plus rapidement possible pour ne pas trop leur faire perdre leur temps, la description de ces scènes vésiculeuses ne compte pas moins de 2,800 lignes.

Quand ce roman entrera dans la période d'action, — s'il en a une, — nous espérons aller plus vite ; mais tout le monde sait que, pour un auteur consciencieux qui vise

à l'Académie, dans un volume de 600 pages, il n'y a rien de plus long à raconter que les passages dans lesquels il n'a rien à mettre.

IV

Comme le train partait, un employé poussa vivement dans le wagon aux humeurs froides une petite fillette de quatorze ans. C'était Sophie, la fille d'un cultivateur des environs de Poitiers, qui avait été guérie par l'eau de Lourdes d'une carie des os compliquée de fistules qui suppuraient continuellement. Tous les voyageurs lui demandèrent de raconter son histoire. Elle ne se fit pas prier ; habituée depuis déjà longtemps à cette petite mise en scène qui lui donnait de l'importance, elle monta sur une banquette et commença.

— Voilà ce que c'est : mon pied était perdu ; et il en coulait toutes sortes de choses, et les médecins n'y comprenaient rien. Alors, je suis allée tremper mon pied dans la piscine de Lourdes, et quand je l'ai sorti, il était comme un pied ordinaire, je n'en souffrais plus du tout (*sic*).

Tous les voyageurs, émerveillés, demandèrent à Sophie de vouloir bien montrer son pied ; elle se déchaussa et le montra avec une grande satisfaction. Effective-

ment, on constata qu'il n'avait plus rien du tout qu'une grande cicatrice bien fermée et bien saine.

L'abbé Pierre, lui, regardait tout ça d'un air pensif, craignant d'être la victime de quelque Gouthe Soulard, et se demandant si la petite Sophie n'était pas une petite fille-sandwich payée pour faire de la réclame dans les compartiments de pèlerins.

Après cette représentation, sœur Hyacinthe donna le signal, et tout le compartiment se mit à réciter les vêpres.

Les malades étaient enthousiasmés ; et chacun voulut raconter la sienne à propos des miracles de Lourdes. C'était à qui trouverait la plus forte.

— Moi, disait M. Sabathier, j'ai vu bien plus raide que le cas de Sophie !... Rudder, un ouvrier belge, avait eu la jambe cassée par la chute d'un arbre. Pendant huit ans, on n'avait pu réussir à la lui raccommoder. Il a bu un seul verre d'eau de Lourdes : aussitôt, sa mauvaise jambe est tombée au fond de la piscine, et il lui en est repoussée une neuve très bonne et très forte.

— Et ce que vous ne savez pas, ajouta un malade qui avait écouté M. Sabathier, c'est qu'en lui remettant une jambe neuve,

la Vierge, qui n'avait pas fait attention que c'était la jambe gauche qui était à remplacer, lui en avait remis une droite, si bien que ça le faisait encore marcher tout de travers; et que, le lendemain, elle dut, dans un second bain, lui faire tomber cette jambe mal assortie et la remplacer par une gauche.

M. Sabathier était un peu vexé d'avoir été pris en défaut ; mais il se contenta de dire : Ça ne m'étonne pas !... Et, pour prendre sa revanche, il continua :

— C'est comme l'histoire de Louis Bouriette, un carrier; vous ne la connaissez pas, l'histoire de Louis Bouriette ?... Eh bien... il avait eu l'œil droit emporté dans une explosion de mine. On craignait même pour l'œil gauche. Il lava un jour son œil gauche avec de l'eau de Lourdes bien boueuse, et aussitôt il lui repoussa deux yeux de verre de la même couleur, avec lesquels il voyait très bien

Les voyageurs étaient ébahis. Fier de son succès, M. Sabathier continua :

— C'est comme celui de François Macary, le menuisier de Lavaur... Il avait un ulcère variqueux à la jambe gauche ; depuis dix-huit ans, il ne pouvait plus bouger. Un soir, découragé, il prend une bouteille d'eau de Lourdes dans sa chambre,

se frotte les deux jambes avec le liquide, et boit le reste de la bouteille. Une heure après il était soûl comme une bourrique, mais radicalement guéri. Il s'était trompé de bouteille et en avait pris une pleine d'absinthe !.. Mais, comme il avait la foi et l'avait bue pour de l'eau de Lourdes, ça avait fonctionné tout de même.

Ce dernier récit eut un succès merveilleux. Sœur Hyacinthe était tellement emballée, qu'elle donna aussitôt le signal d'entonner un : *Ut digni efficiamur promissionibus Christi*, que tous les pèlerins chantèrent d'ailleurs si faux que le lupus d'Elise Rouquet cessa tout à coup de couler, tant il était épaté.

Mais on ne pouvait tolérer que ce bavard de M. Sabathier tînt tout le temps le crachoir. Chacun voulait y aller de son petit monologue sensationnel. Ce fut Mme Maze qui prit la première la parole :

— Moi, dit-elle, j'ai connnu la veuve Rizan qui était paralysée depuis vingt-quatre ans de tout le côté gauche. Un soir, le médecin annonça qu'elle ne passerait pas la nuit. Elle demanda de l'eau de Lourdes et se fit frotter tout le corps avec par sa fille. Au fur et à mesure que sa fille la frottait, la mère guérissait, et c'était la

fille qui devenait paralysée. Alors, la mère se mit à frotter sa fille à son tour pour la guérir, et pendant que la fille se remettait à danser le pas de la Goulue, c'était la mère qui ne pouvait plus bouger. Cela dura ainsi pendant trois ans, la fille frottant la mère les jours pairs, la remettant sur pied et redevenant elle-même impotente; la mère frictionnant la fille les jours impairs, la remettant en état de faire le saut périlleux sur son lit pendant qu'elle-même redevenait inerte comme un sac de pommes de terre. Un soir qu'elles gémissaient toutes deux de cette intermittence, elles entendirent la voix de la Vierge qui leur criait par le tuyau du poêle :

— Mais... andouilles!... frictionnez-vous toutes les deux en même temps!...

Elles le firent, et, séance tenante, elles furent guéries toutes deux. La fille est aujourd'hui danseuse aux Folies-Bergère, et la mère fait des exercices surprenants de trapèze au Nouveau-Cirque.

Ce récit eut un succès prodigieux ; tous les voyageurs pleuraient d'attendrissement, et le lupus d'Elise Rouquet, en plein enthousiasme, se mit à donner ses onze décilitres à la minute.

Mme Vincent prit à son tour la parole :

— Moi aussi, dit-elle, je connais l'histoire d'une paralytique, Lucie Druon ; ses membres s'étaient tordus en cerceaux, sa jambe droite, plus courte, avait fini par s'enrouler autour de la gauche comme un tire-bouchon, ce qui la gênait beaucoup pour faire le grand écart. Elle a fait simplement une neuvaine, et le neuvième jour, après avoir bu un seul verre d'eau de Lourdes, sa jambe gauche s'est tout à coup détortillée comme un ressort, et avec une telle violence qu'elle s'est rentortillée comme un copeau de l'autre côté. Alors, elle a dû boire un second verre d'eau, et sa jambe gauche se détortillant vivement, s'est de nouveau réentortillée dans l'autre sens autour de la jambe droite. A chaque verre d'eau qu'elle buvait, c'était le même jeu ; impossible d'arrêter le détortillement juste à point, au moment où la jambe était devenue droite. Cela dura ainsi pendant quinze jours, la jambe gauche tantôt entortillée autour de la jambe droite, tantôt tortillée sur elle-même, dans le vide de l'autre côté. Quand elle était dans cette dernière position, on tirait dessus très fort pour la tendre et la ramener droite, mais alors elle avait deux mètres

de long. On lâchait, elle se réentortillait sur elle-même, et l'on n'était pas plus avancé. Les médecins ni les anges n'y comprenaient rien ; quand un beau matin, au moment où Lucie Druon buvait dans son verre d'eau quotidien, elle entendit la Vierge lui dire d'une voix douce :

— Dieu, que t'es serine !... Puisqu'un verre d'eau lui fait faire tout le temps deux tours à ta salope de jambe... n'en bois qu'un demi-verre, elle s'arrêtera à moitié chemin !...

Lucie Druon fit ce que la Vierge lui conseillait ; sa jambe gauche se détortilla juste à point et resta droite comme un I. Seulement, elle avait toujours deux mètres de long ; il s'agissait de la raccourcir d'un mètre vingt cinq ou d'allonger la droite d'autant.

La Vierge lui dit alors :

— Trempe ta jambe dans la piscine !...

Lucien Druon, qui était un peu buse, comprit que c'était sa jambe droite qu'il fallait tremper ; et aussitôt cette jambe allongea juste à la longueur de la gauche. Elle se porte aujourd'hui très bien et marche comme vous et moi. Ça la gêne un peu quand elle est assise, parce qu'alors ses genoux touchent au plafond,

et ses voisins d'omnibus sont obligés de se mettre debout pour les lui pincer; mais ils y songent assez rarement.

Emue jusqu'aux larmes par ce récit, la grosse dondon de sœur Hyacinthe fit aussitôt entonner le *Magnificat*.

Mme Vêtu ne voulut pas rester en arrière.

— Moi, dit-elle, j'ai connu une Antoinette Thardivail dont l'estomac était dévoré comme par des chiens. Elle ne pouvait rien manger sans en rendre le double. Elle a eu l'idée de se faire laver le creux de l'estomac avec l'eau de Lourdes, et, depuis ce temps, elle a un tel appétit qu'elle se fait flanquer à la porte de tous les restaurants à prix fixe où le pain est à discrétion.

— Si nous entonnions un *Magnificat*?... dit alors sœur Hyacinthe...

— J'allais le demander, dit jésuitiquement l'abbé Pierre, qui, visiblement, aurait donné la préférence à un amer Picon.

Élise Rouquet voulut à son tour raconter l'histoire d'une Célestine Dubois qui s'était entrée une aiguille dans le pouce de la main gauche en faisant un savonnage. Pendant sept années l'aiguille s'était ntêtée à ne pas bouger de place. On

avait fait des incisions pour essayer de la faire sortir à reculons en la tirant par la tête ; elle avait résisté à tous les efforts. On eut l'idée de plonger Célestine Dubois dans la piscine de Lourdes. Elle n'y était pas entrée depuis une minute que l'on vit l'aiguille semettre à marcher dans là main, mais en avant. A chaque bain, l'aiguille reprenait sa course sous la peau, mais ne sortait jama s. Elle remontait tout le long du bras gauche jusqu'à l'épaule, redescendait le long du torse et des reins et se dirigeait vers le bas du dos. A ce moment, on avait un espoir, pensant qu'elle allait profiter d'une issue pour sortir; car, en la voyant faire péniblement un aussi long trajet, tout le monde s'était dit :

— Quelle drôle d'idée de vouloir marcher comme ça la pointe en avant, quand il lui eût été si facile, alors qu'elle était dans le pouce de la main gauche, de sortir tout de suite rien qu'en allant un peu à reculons !

Mais enfin, on n'insistait pas trop dans ces réflexions impies, pensant que la Vierge devait avoir ses raisons pour faire marcher l'aiguille plutôt en avant qu'en arrière.

Seulement, on eut une déconvenue

quand on vit que l'aiguille, arrivée au bas du dos, au lieu de sortir, comme cela paraissait tout indiqué, faisait un mouvement rapide en biais et reprenait sa course sous la peau, se dirigeait vers la cuisse, descendait le long de celle-ci, puis, longeant la jambe, s'en allait tout doucement jusqu'aux doigts du pied, remontait la jambe, puis remontait la cuisse, puis repassait par les reins, puis parcourait de nouveau le bas du dos, toujours en dédaignant la sortie naturelle qu'un superbe pet de Célestine Dubois venait pourtant de lui indiquer, puis s'en allait redescendre dans l'autre jambe, puis en remontait, puis regrimpait le long des hanches jusqu'en haut de l'épaule opposée, etc., etc., et tout cela, toujours avec la placidité d'un voyageur qui a pris un billet circulaire de 24 jours et qui ne veut rien perdre, s'arrêtant imperturbablement aussitôt que le corps de Célestine Dubois était sorti de la piscine.

On en était au vingt-troisième bain, et tout le monde se demandait où diable voulait en venir la sainte Vierge, quand, le vingt-quatrième jour, on eut enfin le mot de l'énigme.

L'aiguille, après avoir atteint le haut de

l'épaule droite, se mit à redescendre le long du bras droit, traversa le coude, le poignet, entra dans la paume de la main, et s'enfila droit dans le pouce, de l'air très assuré d'une aiguille qui connaît parfaitement son chemin.

Une fois dans le pouce droit, elle avança toujours et... avec le plus grand flegme, ressortit de la peau de ce pouce droit, exactement à la même place où elle était entrée sept ans avant dans le pouce gauche. Le miracle était opéré, Célestine Dubois était guérie !...

L'effet de ce dernier récit sur tous les voyageurs du train blanc — ainsi dénommé à cause du pus qu'il charriait — fut immense. Tous s'exclamaient ; et sœur Hyacinthe s'écria :

— Oh !... mes enfants !... ça vaut bien un *Magnificat*, hein ?... Allons, ensemble... Une, deux ! ..

Le visage de la petite Marie Guersaint surtout était pénétré de joie. Le récit de tous ces miracles lui donnait confiance, et en serrant la main de l'abbé Pierre, elle lui répétait tout le temps :

— Dieu, que c'est beau !... que c'est beau !... Croyez-vous que la Vierge se dérangera pour moi ?

— Comment donc!... mais certainement!... lui répondait Pierre.

D'autant plus, ajoutait-il en lui-même avec un sourire de rédacteur du *Père Peinard*, d'autant plus que ça ne la dérange pas, puisque c'est nous qui venons la trouver.

Après ces recits sensationnels, qui avaient fait fermenter les humeurs de tous les pèlerins et couler le lupus d'Elise Rouquet au point que l'on avait été obligé de baisser toutes les vitres du wagon, ce fut une avalanche de petits récits plus courts, plus rapides, plus fiévreux, mais tous empreints de la même foi dévorante. C'était Aurélie Bruneau qui n'entendait plus aucun bruit, ayant eu le tympan brisé, et qui tout à coup, avec un seul demi-verre d'eau, ne perdait plus un soupir des romances du pétomane du Moulin-Rouge. C'était Louise Pourchet, muette depuis quarante-cinq ans, que l'on était maintenant obligé d'attacher chaque matin pendant sept heures, dans le fond de la piscine, pour qu'elle ne parlât que vingt-cinq heures par jour. C'était Marie Vachier, clouée depuis dix-sept ans dans son fauteuil par la paraplégie, et qui naturellement ne pouvait depuis ce temps aller ni... où son nom

l'invitait, ni autre part, et qui, après un seul bain, ne pouvait plus rester cinq minutes assise sans remuer les jambes comme si elle était à bicyclette.

C'était Leonie Charton, une pauvre petite bossue dont tout à coup, aprês une seule immersion, le dos devenait aussi plat qu'un article de Saint-Genest. C'était Mme Ancelin, l'hydropique, qui, en un clin d'œil, se dégonflait dans la piscine qu'elle faisait déborder et à même laquelle tous les pèlerins présents étaient obligès de boire à grand coups pour éviter une inondation. C'était un jeune étranger, immensément riche, affligé d'une loupe au poignet, grosse comme un œuf de poule, qui, dès le premier bain, voyait cette loupe tomber dans la piscine et en ressortir, une minute après, entourée d'une belle monture en écaille, et de laquelle il se sert depuis pour lire dans le Larousse. C'était enfin un jeune vélocipédiste en tournée, dont le pneu s'était crevé dans une descente, et qui le voyait se regonfler comme par enchantement, rien qu'en passant devant la grotte.

Le train roulait toujours. C'est, d'ailleurs, ce qu'il avait de mieux à faire. Il était six heures, et sœur Hyacinthe, de sa bonne

voix fraîche de grosse dinde, commande : *L'angelus, mes enfants* !...

Jamais les prières ne furent plus ferventes et plus exaltées. Tous ces récits avaient monté les imaginations jusqu'à l'extase. Aucun des malades ne doutait plus de sa prochaine guérison.

Pierre lui-même commençait à flancher comme libre-penseur. Il se disait : *Qui sait ? Tout cela est peut-être possible après tout ? Et puis... on doit être si tranquille quand on est idiot* !...

Marie Guersaint ne le quittait pas des yeux en répétant sans cesse : *Oh !... Pierre !... que c'est beau ! que c'est beau !...* Et se penchant vers lui, elle lui dit :

— Pierre !... j'ai vu la Sainte Vierge tout à l'heure, et c'est votre guérison que j'ai demandée et obtenue.

Il n'en fallait pas davantage pour mettre sens dessus dessous l'état d'âme de ce tempérament d'élite, qui flottait depuis la gare d'Orléans entre le *Ni Dieu ni Maître* de Blanqui et le *Tout pour le denier de Saint Pierre* de Monseigneur d'Hulst. Il penchait visiblement vers l'idiotisme et ne doutait plus que si la Sainte Vierge voulait s'en mêler un peu, il ne tarderait guère à croire à l'efficacité de l'eau de

Lourdes prise en lavements pour la guérison de la calvitie, ainsi qu'à la *pureté* idéale du cacao Van Houten, obtenue par l'addition de 2,82 pour cent de potasse supplémentaire.

Le train quitta Bordeaux. Il était huit heures ; le jour naissait. Marie demanda à sœur Hyacinthe d'autoriser Pierre à faire une lecture à haute voix, pour distraire les voyageurs jusqu'à la tombée de la nuit. Elle avait justement sur elle un petit livre très intéressant : l'*Histoire de Bernadette*... Sœur Hyacinthe consentit, après s'être assurée toutefois qu'il ne s'agissait pas d'une traduction de Bruant.

Pierre commença la lecture de sa belle voix claire et pénétrante :

— C'était à Lourdes, le 11 février 1858. Il faisait froid chez le meunier Soubirous. Sa femme, Louise Soubirous, dit à sa fille : *Va ramasser du bois sur le bord de la Gave*. Marie Soubirous partit avec sa sœur Bernadette et une petite voisine. Elles arrivèrent toutes trois en face d'une grotte...

Arrivé à ce point de sa lecture, l'abbé Pierre, qui connaissait l'histoire de Bernadette par cœur et trouvait que le petit livre la racontait d'une façon un peu bébête, continua son récit en improvisation.

— Pendant que les compagnes de Bernadette ramassaient du bois, elle regardait en l'air fixement, d'un air abruti, et vit une grande lueur blanche sur la grotte. Elle tomba aussitôt à genoux, parce que la première chose que doive faire une fille intelligente qui voit une lueur blanche sur un rocher, au clair de la lune, c'est de tomber à genoux En revenant à la maison, elle dit à ses deux compagnes :

— Vous n'avez pas vu cette lueur blanche sur le rocher ?

Elles répondirent : *Non !... nous n'avons rien vu*; mais elles ne tardèrent pas à se persuader que la lueur blanche y était bien, parce que la première chose que doivent faire deux petites grues à qui une troisième dit qu'elle voit sur un rocher une lueur blanche qu'elles n'y voient pas, c'est de croire qu'elles la voient aussi. Le lendemain, Bernadette retourna toute seule à la grotte, et dans la lueur blanche elle vit cette fois apparaître une belle dame à l'air très doux et très comme il faut, qui lui dit avec douceur : *Faites-moi la grâce de venir ici pendant quinze jours !...*

Bernadette se tourna vers les gens qui l'accompagnaient et leur dit :

— L'avez-vous vue cette fois ?... L'avez-vous entendue me parler ?

Personne n'avait rien vu ni rien entendu ; mais tous répondirent comme cela se fait dans ces circonstances-là, parce qu'il est toujours cruel de se résoudre à paraître moins bête qu'un autre : Parfaitement!...

Tous les soirs, Bernadette retournait à la grotte, et la belle dame lui disait quelque chose de nouveau. Une fois c'était : *Pénitence!... pénitence!...* Le lendemain, c'était : *Priez pour les pécheurs* !... Une autre fois : *Allez boire à la fontaine et vous y laver !...* Enfin, un soir elle lâcha le grand jeu et dit à Bernadette : *Allez dire aux prêtres qu'il faut bâtir ici une chapelle !* .. Puis, quelques jours après, elle lui dit : *Je suis l'Immaculée Conception!...* et elle ne reparut plus.

Mais l'affaire était lancée. On ne parlait plus que de la grotte et de ses miracles ; et les souscriptions pour la construction de la chapelle abondaient de tous côtés.

A cet endroit du récit de Pierre, sœur Hyacinthe donna le signal du repos, et tous les voyageurs du wagon se mirent à ronfler par ordre, rêvant que si l'on avait demandé seulement la moitié de cet argent-là pour construire le Métropolitain

ou le canal du tout à la mer, il y aurait eu beaucoup plus de tirage; ce qui prouve une fois de plus que, si l'argent ne fait pas le bonheur... de ceux qui en manquent, il ne rend pas plus malins ceux qui en ont.

Enfin, on approchait de Lourdes.

Fin de la première journée.

(Nombre de lignes analysées : 5,400.)

DEUXIÈME JOURNÉE

I

L'horloge de la gare de Lourdes marquait 3 h. 20, et le train blanc était en retard. Deux hommes se promenaient sur le quai, attendant. L'un, le révérend père Fourcade, directeur du pèlerinage national; l'autre, le docteur Bonamy, médecin attaché au bureau de la constatation des miracles. Ils causaient :

— Combien avez-vous eu de pèlerins l'année dernière? disait le révérend père.

— Deux cent mille, répondait le docteur avec une pointe d'orgueil; mais, l'année du couronnement de la Vierge, nous étions montés à cinq cent mille!... Un beau chiffre, mais c'est exceptionnel. Et puis, on avait fait beaucoup de réclames; ça coûte!...

— Sans doute, reprenait le révérend père; mais c'est comme ça dans tout!... Voyez les grands magasins de nouveautés... Est-ce que vous croyez qu'ils feraient chaque année des millions d'affaires s'ils ne sacrifiaient pas quelques centaines de mille francs en publicité? Et puis, notre œuvre est bénie; nous avons encore réuni deux cent cinquante mille francs d'aumônes pour ce voyage... Dieu sera avec nous, comme il est avec tous ceux qui ont la forte somme!... *Deus douillardum*!...

— Amen! .. répondit le docteur en se signant.

Enfin des coups de sifflet stridents retentirent; c'était le train blanc qui entrait en gare. Il faisait encore nuit. Le déballage fut pénible; il fallait descendre doucement les impotents; c'était un désordre indescriptible.

Quand le wagon fut vide, les employés qui y montèrent pour voir si les voyageurs n'y avaient rien oublié, purent jouir d'un spectacle imposant. Les banquettes avaient des aspects de bois d'érable gris, toutes marbrées qu'elles étaient d'humeurs jaunes et desséchées; le plancher était recouvert de nombreux excréments que les voyageurs y avaient déposés pendant le

voyage, et que, en descendant lourdement, ils avaient délayé dans une mare d'urine; des crachats blancs et épais voguaient sur ce lac; du rideau de la portière sur lequel Elise Rouquet avait appuyé sa joue pour s'endormir, pendaient en stalactites gracieuses les produits durcis de son lupus; partout traînaient, flottaient ou voltigaient dans l'air, des flocons de coton ioduré humides et tout jaunis, des rigollots crémeux, des feuilles de lierre qui avaient glissé et s'étaient évadées toutes suinteuses de leurs vésicatoires. Et tout cela dans une atmosphère saturée de l'odeur des plaies béantes et surchauffées par un voyage de dix-huit heures, et des ulcères fermentés, et des gangrènes rongeantes, et des sueurs d'aisselles imprégnées de crasses anciennes.

Sur le quai de débarquement, le désordre était à son comble. Pierre voulait absolument emmener Marie; mais elle refusait de partir, son attention ayant été attirée par un homme d'environ soixante ans qui se promenait, en boitant, devant les wagons d'un air maussade. Tout le monde l'appelait le Commandeur, parce qu'il était décoré et portait un ruban très large. C'était un ancien militaire à qui la

Compagnie du chemin de fer, par commisération, avait confié depuis trois ans la surveillance des messageries; en somme, pour ainsi dire rien à faire : une sinécure, une sorte de retraite. Il avait un tic bizarre, ce Commandeur : c'était, sous prétexte de surveillance des messageries, de venir se promener devant tous les trains de pèlerins qui arrivaient à Lourdes, et de traiter d'idiots les malades qui venaient croyant guérir.

— Comment!... c'est encore vous! criait-il à M. Sabathier qui descendait du train et qu'il reconnaissait pour l'avoir déjà vu plusieurs fois. Mais, sacrebleu! mourez donc tranquillement chez vous dans votre lit, au lieu de venir faire ici un tas de grimaces!...

Et à tous il tenait les mêmes discours. Ça semblait si drôle, ce vieux bonhomme qui paraissait être un peu de la boutique, et qui semblait prendre à tâche de ridiculiser tous les boniments de sa maison, que l'on aimait à se le figurer garçon de bureau dans les magasins du cacao Van Houten, et disant à tous les clients à qui il ouvrait la porte :

— Comment!... vous venez acheter de cette drogue-là!... Vous ne savez donc pas

que le patron met dedans 2.82 pour cent de potasse supplémentaire pour le rendre *pur*!... C'est idiot!... Prenez donc du chocolat ordinaire n'importe où.

Ce singulier personnage intriguait beaucoup la petite Marie Guersaint, qui pourtant, malgré son innocence, faisait la remarque qu'il tombait là comme un cheveu sur la soupe et ne tenait pas du tout à l'action; mais tout de suite elle se remit en réfléchissant que, comme il n'y avait pas d'action dans le roman, ça ne faisait absolument rien que le personnage du vieux Commandeur y tînt ou n'y tînt pas.

Peu à peu, cependant, le quai se déblayait; tous les malades étaient emportés, les uns dans des voitures, les autres sur des brancards à l'hôpital, où ils devaient passer la nuit; car on ne pouvait les mener à la fameuse grotte que le lendemain matin, les choses les plus bêtes étant celles qui demandent le plus à être faites au grand jour.

II

L'hôpital de Notre-Dame-des-Douleurs, où l'on conduisait les malades, était d'ordinaire occupé par une centaine de vieillards infirmes et pauvres; mais, au mo-

ment de chaque pèlerinage, on les mettait autre part, n'importe où, et l'hôpital était loué aux pères de l'Assomption, qui y installaient cinq ou six cents malades, dont quelques-uns payaient mieux que les vieillards infirmes, qui ne payaient pas. La divine religion a de ces scrupules de comptabilité en partie double.

L'installation des malades fut pénible, parce qu'il y avait au milieu de tout le personnel de l'hôpital une demi-douzaine de grues du grand monde qui voulaient, par chic, se donner des airs d'infirmières et n'y entendaient rien, embrouillaient tout, retardaient tout, empêchaient tout, en faisant des embarras d'Auguste de Cirque.

Il y avait, par exemple, la petite Raymonde de Jonquière, qui s'était attachée au service du réfectoire, et qui distribuait comme une serine des omelettes au lard aux malades à qui on avait prescrit une tasse de thé léger.

Puis la petite Mme Désagneaux, qui voulait faire la maligne en transportant des matelas plus gros qu'elle, et les laissait tomber en plein sur la figure des asthmatiques à la recherche de leur respiration.

Puis d'autres qui, en faisant les lits, mettaient dedans les traversins en long les

pots de chambre sous l'oreiller et les couvertures dans la table de nuit.

Puis d'autres qui, pour empêcher les irrigateurs de fuir, en trempaient le bout de la canule dans la cire à cacheter bouillante.

Pendant ce temps-là, cette grosse moule de sœur Hyacinthe, toujours avec son bon sourire d'écaillère, parcourait tous les groupes, réveillant les pauvres malades qui s'étaient assoupis et prenaient un peu de repos, pour leur faire chanter un *Magnificat*, parce que « *c'était l'heure* ».

Enfin, le moment du départ pour la grotte arriva. Tous les malades voulurent faire un bout de toilette pour paraître devant la Vierge, pensant qu'elle devait faire moins attention aux gens mal mis. Et l'on se mit en route en entonnant des *Ave*... d'un faux à faire filer... du macaroni.

Pierre tenait la tête du cortège, poussant Marie Guersaint dans une petite roulotte, Et tout le temps, Marie répétait : « *O très Sainte Vierge* !... *Bien-aimée Sainte Vierge* !... *Reine puissante* !... *Reine des Vierges* !... *Sainte Vierge des Vierges* !... » Et Pierre se disait : « *Comme c'est beau la foi* !... *Qu'est-ce que je pourrais donc bien trouver, à mon tour* ?... »

Et il cherchait dans ce que Marie n'avait pas encore dit : « *O Vierges des Saintes* !... *Vierge des Saintes Vierges* !... *Vierges saintes des Vierges* !... » Mais ça s'épuisait vite, et il finissait par bredouiller sans s'en apercevoir : « *O Cierge des Vaintes* !... *O Vaintes des saintes Cierges* !... *O Vierge des sainges* !... », etc., etc.

Alors Marie reprenait, de plus en plus en extase, mais à propos de rien (Rien !... la grande et sainte excuse des extases !) : — *O Vierge clémente* !... *O Vierge fidèle* !... *Vierge conçue sans péché* ! — Elle allait bien Marie, pour une jeune fille innocente !...

Quand ils furent arrivés à la grotte, Pierre se pencha vers Marie et lui demanda si elle voulait qu'il la conduisît aux piscines.

Mais Marie refusa, répondant qu'elle ne se sentait pas le cœur assez propre pour aller se laver les pieds avant onze heures. Elle voulait prier toute la matinée avant de tenter le miracle.

Alors Pierre la laissa tranquille et se prosterna à son tour à côté d'elle. Il chercha à prier aussi ; mais il ne pouvait pas. Il voulait croire, il avait espéré toute la nuit que la croyance allait lui revenir comme au temps de sa jeunesse, où il go-

bait tout ce que sa mère lui enseignait, n'ayant pas la raison de le discuter ; et la foi ne venait toujours pas, au contraire. Plus il examinait autour de lui le décor de boutique truqué par les Saints Pères pour l'abrutissement des fidèles, plus il se rendait compte que tout cela était préparé, arrangé, ficelé, étalé, pour provoquer la clientèle comme une vitrine des magasins du Bon Marché, moins il réussissait à prier avec conviction. Et ça le mettait dans des états féroces, parceque, au fond, il avait une démangeaison de devenir tout à fait imbécile pour être plus tranquille ; et si la honte ne l'eût retenu, parce qu'il y avait du monde autour de lui, il se fût trempé la tête dans la piscine en disant à la Sainte Vierge :

— O Vierge des Saintes !... Si vous saviez comme ça m'embête de vouloir croire et de ne pas pouvoir !... Rendez-moi donc, je vous en supplie, un peu idiot, afin que je puisse le devenir tout à fait !...

Mais il n'osait pas, dans la crainte de paraître ridic le.

Heureusement pour lui, une diversion se produisit : le père Fourcade parut dans la chaire, et, d'une voix pleine et grave, il commença à parler :

« — Mes chers frères... mes chères sœurs... — dit-il ; je vous demande pardon d'interrompre vos prières, mais il vient de me venir une idée sublime... une idée de génie... qui peut d'un seul coup écraser toute l'infâme presse anticléricale entretenue et patronnée par cette gadoue de R. F. — Dans le train blanc qui vous a amenés ici cette nuit, est mort un des pèlerins qui venait nous demander sa guérison !... Eh bien, mes chers frères... mes chères sœurs... Qu'est-ce qu'il dirait, l'*Intransigeant* ?... Qu'est-ce qu'il dirait, le *Radical* ?... Qu'est-ce qu'il dirait, le *Père Peinard* ? Qu'est-ce qu'ils diraient tous, ces saligauds demain matin, s'ils recevaient chacun un télégramme ainsi conçu : *Mort du train blanc plongé dans piscine de Lourdes ; en arrivant s'est mis à danser le cancan* !... — Oui, mes chers frères... mes chères sœurs... voilà ce que nous allons faire ; l'homme est là... j'ai fait apporter son corps... tout le monde peut s'assurer qu'il n'est nullement préparé... Ce soir, à quatre heures, pour que nous ayons le temps de prier d'ici là, nous le tremperons dans la piscine... et la Vierge fera le reste !... Priez, mes chers frères... mes chères sœurs !... » Et lui-même,

éperdu d'émotion, reprit le rosaire, pendant que le père Massias éclatait en sanglots et que la foule, transportée, exaspérée d'amour, s'écriait en levant les bras et les yeux vers le ciel dans un mouvement d'extase idéale : *C'est ça, par exemple, qui serait tapé !... et ferait faire une gueule à Elisée Reclus !...*

Quant à Pierre, que le discours audacieux du père Fourcade avait littéralement abasourdi, partagé entre l'idée que le mort pourrait bien ressusciter à quatre heures et celle que le père Fourcade n'était peut-être qu'un effronté saltimbanque, il sortit de la grotte pour changer d'air. — Il était temps, car celui qu'il avait commençait à devenir rudement melon.

III

Quand Pierre fut seul dans la campagne, il commença à essayer de rassembler un peu ses esprits. Il voulait croire, et ne pouvait y arriver. Avant d'entrer tout à l'heure dans la grotte, il s'était senti tout disposé à se laisser monter tous les bateaux imaginables par la Vierge ; et à peine dans la boutique, toutes ces mises en scène l'avaient exaspéré, et il en était ressorti plus incrédule et plus furieux que jamais.

A ce moment, il fit dans le jardin la rencontre du vieux docteur Chassaigne, l'ami de son père, qui dans le temps l'avait aidé à devenir à peu près libre-penseur. Il se dit, en l'apercevant : « *Voilà mon affaire !... il va me guérir de mon accès de gâtisme !...* »

Mais à peine avait-il échangé quelques mots avec le docteur, qu'il vit que ce n'était pas cela du tout. Le docteur avait eu le malheur de perdre coup sur coup, en très peu de temps, sa femme et sa fille qu'il adorait, et, d'esprit positif qu'il avait toujours été, il était devenu, à la suite de ce chagrin, le plus ramolli des Lourdistes.

— Comment, docteur !... lui dit Pierre, étonné, comment, vous !... qui ne croyiez jadis qu'à la science, vous coupez dans le pont des miracles ?... C'est démontant !...

— La science !... la science !... répondit le vieux savant avec amertume, c'est une coïonnerie ! .. *Est-ce que je sais quelque chose ? est-ce que quelqu'un sait quelque chose ?... Ma femme est morte !... est-ce que je sais de quoi ? Ma fille est morte !.. est-ce que je sais de quoi ?... Non !... pour moi, la science a fait faillite !... Je ne sais rien, je ne*

veux rien savoir !... je ne suis qu'une bête et un pauvre homme !... Tenez... je n'ai plus qu'un remords : celui de n'avoir pas amené ici les deux chères créatures devant la Vierge, qui les aurait peut-être guéries !... » (Sic.)

Pierre aurait pu lui répondre :

— Mais, mon pauvre vieux, vous dites des bêtises !. . Où avez-vous pris que la science pouvait empêcher de mourir les gens ?... Est-ce que la douleur, même et surtout la douleur aussi cruelle que celle que vous avez endurée, n'est justement pas faite pour agrandir les cœurs qu'elle atteint ?... Est-ce que c'est dans l'idiotisme que les hommes trempés et armés comme vous l'étiez doivent chercher des consolations à leurs maux ?... Est-ce que, au contraire, leur fonction n'est pas de s'élever toujours d'autant plus qu'ils sont frappés ?... Est ce que la vérité, dont l'amour a été un culte pour un homme, cesse d'être la vérité pour lui le jour où il souffre ?... Est-ce que la vérité ne lui a pas appris que la vie n'est qu'épreuves, et qu'à chacune de celles-ci son cœur et son cerveau doivent grandir ?... Est-ce que, puisque l'homme a besoin d'une foi, il n'y a pas assez de belles choses dans celles qu'il comprend, auxquelles il peut croire

et pour lesquelles il peut se passionner, sans aller se jeter comme une brute dans des imbécillités qui n'ont ni queue ni tête ?...

Pierre aurait pu répondre tout cela au docteur Chassaigne ; mais, comme il était déjà lui-même, à vingt-six ans, du bois dont on fait les gâteux de soixante, il se contenta de penser :

— *Ah !... si je souffrais assez pour faire taire aussi ma raison et m'agenouiller là-bas et croire à toutes ces belles histoires !...*

L'homme qui fait ce vœu-là un mardi soir est un crétin tout indiqué pour le mercredi matin ; c'est ce qu'on appelle : *l'esprit nouveau.*

Le docteur Chassaigne, voyant à quel bon type il avait affaire, reprit :

— Les miracles, mon enfant !... Les miracles vous paraissent impossibles !... Qu'en savez-vous ?... Tenez... venez me trouver tout à l'heure, à trois heures et demie ; je vous mènerai au bureau des constatations et je vous y montrerai des choses qui vous surprendront.

Pierre promit d'être au rendez-vous, sans même prendre la peine de penser que le bureau des constatations d'un ma-

gasin où l'on vend des miracles devait ressembler comme une goutte de suif à une autre goutte de suif à ces prospectus de marchands d'eau pour faire repousser les cheveux, qui sont bourrés d'attestations de gens qui, après avoir été chauves pendant vingt-cinq ans, en sont arrivés au point d'être obligés de se faire épiler tous les trois jours, tant leur nouvelle chevelure les fait transpirer de la tête.

Pierre revint à la grotte pour retrouver Marie Guersaint, qui priait avec ferveur et ne cessait de répéter : « O sainte des Vierges !... Vierge des Saintes !... Vierge sainte !... Sainte Vierge !... Vierge épatante !... »

A onze heures, le cortège se remit en marche ; et, à deux heures, il revint vers la grotte. Encore une heure, et l'on allait enfin commencer la représentation.

Quand les trois coups furent frappés, on vit un grand capucin long et maigre, arriver au milieu de l'assistance, se jeter violemment par terre avec le bruit d'un sac de noisettes, en s'écriant : « *Seigneur* !... *guérissez nos malades* !... » Il répéta ce cri dix fois, vingt fois, cent fois, avec une furie toujours croissante, et toute la foule

se mit à le hurler à son tour. Pierre demeurait abasourdi de ce spectacle, mais il ne prenait toujours pas de parti Il hésitait entre l'idée de le trouver sublime et celle de le trouver idiot.

A ce moment se produisit un incident : Grivotte, la phtisique, hurlait parce que l'on refusait de la tremper dans l'eau froide, alors que la veille on en avait trempé d'autres plus poitrinaires qu'elle. Autant de confiance qu'ils eussent dans la Sainte Vierge, les Révérends Pères, gens pratiques, ne se souciaient pas beaucoup de faire une réclame à l'envers à leur établissement en trempant dans leur piscine une moribonde qui pouvait y mourir du saisissement du froid ; mais la Grivotte criait que c'était une injustice et qu'elle voulait être trempée. On dut la calmer en lui promettant de consulter le directeur.

Enfin, la petite fête commença. Comme lever de rideau, ce fut la petite fillette de Mme Vincent que l'on plongea évanouie dans l'eau glacée et qui en ressortit plus morte qu'avant. Les assistants n'en revenaient pas !... — La malade non plus, du reste. — Comment !... pour le premier service qu'on lui demandait, la Vierge ne paraissait pas s'en apercevoir?... Enfin, on

se dit : Il est de si bonne heure ! elle est peut-être en train de se coiffer !... Et la foule se remit à se vautrer à terre en criant de nouveau : « *Seigneur* ! .. *guérissez nos malades* !... » pendant que le grand capucin sec, à l'état de copeau tordu, se roulait sur les dalles comme s'il avait avalé une douzaine de ressorts de sommiers élastiques en hurlant de son côté : « *Seigneur* !... *guérissez nos malades* !... »

A ce moment, tous les malades se ruèrent sur les fontaines. Comme il n'y avait en tout que douze robinets qui coulaient tout doucement, l'opération était pénible. On avait été obligé d'organiser des queues comme au théâtre des Menus-menus-Plaisirs ; seulement on s'y pressait beaucoup plus qu'à celle-ci ; car tout le monde sait que, sur le boulevard de Strasbourg où est situé ce théâtre, la balustrade que l'on dresse le soir devant la porte, dans l'intention présomptueuse d'y encadrer la queue des spectateurs, n'y est guère utilisée que par les piétons qui passent volontiers dedans pour ne pas être aussi bousculés que sur le trottoir.

Ces douze robinets étaient donc sans cesse assiégés par une cohue de malades qui venaient y boire ou y tremper leurs

plaies. Il y en avait quelques-uns qui avaient des tics étranges. « *Pierre remarqua un jeune homme qui buvait coup sur coup sept petits verres et se lavait ensuite sept fois les yeux sans s'essuyer.* » Impossible de savoir s'il se soignait pour une gastrite ou pour un compère-loriot. D'autres tiraient au robinet une timbale d'eau, la portaient à la hauteur de leur bouche, puis, d'un mouvement rapide, en jetaient le contenu par dessus leur épaule, sans s'inquiéter s'il y avait quelqu'un derrière eux qui arrivait la bouche ouverte. On en voyait aussi qui venaient aux robinets remplir des irrigateurs et s'en allaient s'installer sur un banc pour les fumer comme des narghilés. Un homme d'un certain âge appelait particulièrement l'attention de Pierre : il prenait de l'eau dans le creux de sa main, se la jetait dans le cou, puis passait sa tête entre ses jambes pour boire cette eau à la régalade au fur et à mesure qu'elle descendait par les vallées.

A ce moment, un infirmier appela Pierre et le pria de venir lui donner un coup de main pour amener à la piscine M. Sabathier, qui n'était pas d'un maniement facile.

Peirre reconnut dans ce simple infirmier amateur un certain marquis de Salmon-Roquebert, un gentilhomme d'une quarantaine d'années, excessivement riche, qui chaque année venait à Lourdes, pendant les trois jours de pèlerinage national, remplir pour son plaisir ce petit emploi.

Quoique Pierre eût remarqué que ce marquis de Salmon-Roquebert avait, *dans une figure longue un grand nez chevaleresque* (sic), il ne put se retenir de penser que ce *dernier représentant d'une des plus anciennes et des plus illustres familles de France* aurait peut-être mieux fait —même en ayant un nez un peu court— d'employer les millions desquels il ne se servait pas, à faire du bien à ceux qui en avaient besoin, plutôt que de faire le grand serin... — chevaleresque si l'on veut — à venir tous les ans prendre la place d'un pauvre brancardier qui aurait pu gagner quatre francs par jour à ce métier-là, qu'il aurait fait mieux que lui, en descendant dans une eau sale des gens encore plus sales qui n'en ressortaient pas plus propres.

Cependant, il donna au marquis le coup de main demandé, et à eux deux ils mirent péniblement M. Sabathier dans la petite marmite sainte dont l'écume ragoû-

tante flottait déjà à la surface de cet engageant pot-au-feu.

Pendant ce temps, l'aumônier de service et tous les assistants répétaient, en faisant d'horribles grimaces : « *Seigneur* ! *guérissez nos malades* !... »

Au bout de trois minutes d'immersion, on sortit M. Sabathier de la piscine Encore cette fois, la Vierge des Vierges n'avait pas bougé : M. Sabathier était beaucoup plus malade qu'en entrant dans l'eau ; seulement, il avait plus froid. Le pauvre homme pleurait à chaudes larmes, en pensant que c'était la septième année qu'il venait prendre ce bain, et toujours sans résultat. — Il partit, convaincu néanmoins que cela serait certainement pour l'année suivante.

Après M. Sabathier, ce fut le tour du petit Gustave Vigneron qui venait pour se tremper. A peine avait-il commencé à se déshabiller, que le père Massias et le père Fourcade donnèrent l'ordre de suspendre les immersions. Quatre heures allaient sonner, et le programme de la matinée annonçait pour cette heure le numéro sensationnel de la résurrection de l'individu mort dans le wagon du train blanc la nuit précédente.

Ce cadavre avait été amené !... Il était là !... et attendait, mais sans signes visibles d'impatience. On allait donc rire !...

On voulut d'abord déshabiller le mort avant de le plonger dans l'eau, afin qu'il retrouvât ses vêtements secs pour s'en aller tranquillement chez lui en sortant; mais on reconnut vite que c'était là une opération impossible. Tout le monde sait combien on a déjà de peine, quand on est vivant, à passer les manches de sa redingote; à plus forte raison éprouve-t-on cette difficulté quand on est en pierre et que l'on est devenu incapable de s'écraser une puce dans le bas des reins.

M. Berthaud, qui est de fort méchante humeur depuis que l'on avait décidé de tenter ce miracle, pressentant bien que, s'il ratait, cela produirait un effet déplorable sur les recettes des jours suivants, s'approcha vivement des gens qui essayaient de dépouiller le cadavre, et leur dit sèchement : La foule attend, on va finir par siffler !... dépêchez-vous !... Plongez-le tout habillé !... S'il ne ressuscite pas, ça lui sera bien égal d'avoir un peu d'humidité dans le dos ; s'il ressuscite, on priera le gendarme de planton de lui prêter un

instant son uniforme pendant que l'on fera sécher ses vêtements !...

Le père Fourcade avait approuvé d'un signe de tête ce raisonnement pratique, et l'on avait passé des sangles sous le corps du mort, afin de le plonger dans l'eau.

Alors on commença la descente, pendant que le père Massias braillait comme un marchand de *résultats complets des queurses* !... : « *Seigneur* !... *soufflez sur lui* !... *Seigneur* !... *rendez-lui son âme pour qu'il vous glorifie* !... »

Et personne dans l'assistance ne pensait à répondre au père Massias :

— Mais, vieux daim !... s'il fallait que le Seigneur, pour être glorifié, rendît leurs âmes à tous les gens qui sont morts, il n'y aurait plus aucune espèce de tranquillité pour les gendres qui ont perdu leur belle-mère !...

D'un effort, les deux brancardiers soulevèrent le cadavre à l'aide des sangles, le portèrent au-dessus de la baignoire et le descendirent dans l'eau lentement. Mais le mouvement était si maladroitement exécuté, que la tête, retombée en arrière, baignait sous l'eau alors que le corps et les jambes étaient encore dehors. Si le mort fût revenu à lui, il eût été dans l'im-

possibilité, sans se noyer, d'ouvrir la bouche pour dire : Garçon !... un bitter gomme et le *Journal des Débats* !...

Pendant les trois minutes qu'on le trempa, les deux pères de l'Assomption et l'aumônier ne cessèrent de crier à s'en étrangler :

— *Seigneur !... regardez-le seulement, et il ressuscitera !.. Seigneur !... qu'il se lève à votre voix pour convertir la terre !... Seigneur !... vous n'avez qu'un mot à dire pour que votre peuple vous acclame !...* (Sic.)

Ce mot, le Seigneur ne le dit pas ; mais Berthaud, décidément vexé de l'aventure et de plus en plus persuadé que les révérends Pères avaient fait une terrible gaffe en annonçant sur le programme la résurrection d'un mort qui aurait pu être remplacée avantageusement, et sans autant de risque pour le bon renom de l'établissement thermal, par une séance de pétomane, criait à tue-tête aux brancardiers :

— Mais retirez-le donc, N... d. D... ! Le public va redemander l'argent !...

On retira l'homme et on le déposa sur la civière. Il était toujours mort, naturellement ; mais l'on constata qu'il n'avait pas l'air de souffrir davantage.

Le père Fourcade vit bien, à l'attitude

du public, que celui-ci n'était pas positivement satisfait ; et il jugea à propos de faire une petite annonce :

— Mesdames et messieurs, dit-il, — « *Mes chers frères et mes chères sœurs... Dieu n'a pas voulu nous le rendre. C'est que sans doute, dans son infinie bonté, il le garde parmi ses élus* !... (Sic.)

Et le public abruti répondit d'une seule voix :

— Oh !... oui... c'est bien sûr ça !...

Alors de nouveau on amena les malades. Le petit Gustave Vigneron qui, à moitié déshabillé, avait été obligé d'attendre son tour, fut plongé dans la baignoire.

Pierre, que l'incident du ressuscité récalcitrant avait un peu défrisé, ne jugea pas à propos d'assister à cette nouvelle épreuve. Il sortit en se disant : Ça va être tout le temps la même balançoire !... et il alla au-devant de Marie Guersaint qui l'attendait.

Celle-ci, impatientée de ne pas le voir venir la chercher, s'était fait conduire en chariot, et quand elle le rencontra sortant de la grotte, elle lui dit d'un ton un peu pointu, — c'était la première fois qu'il arrivait à cette douce personne de lui parler ainsi :

— Eh bien, mon cher. quand j'aurai envie de vomir, ce n'est pas vous que j'enverrai chercher une cuvette !...

Il ne trouva rien à répondre et tomba à genoux pour prier, pendant que l'on allait baigner Marie. Il ne doutait pas de sa guérison ; tout ce qu'il venait de voir ne suffisait pas à le décourager de croire aux miracles, parce qu'il s'agissait cette fois d'une chose qui l'intéressait personnellement.

C'est d'ailleurs un signe particulier de la confiance que l'on a dans ce genre d'opérations. Les miracles qui sont tentés en faveur des autres ne vous occupent que jusqu'à un certain point, et l'on admet assez volontiers qu'ils ratent ; mais lorsque c'est votre satisfaction qui dépend d'eux, on n'accepte guère qu'ils ne réussissent pas. De là l'état d'âme de l'abbé Pierre.

Au bout d'un quart d'heure, Marie reparut dans son chariot. Elle était plus pâle et plus défaite que jamais. Encore une fois la Vierge des Saintes ! la Sainte des Vierges !... la Vierge des Vierges !... avait fait relâche. Pierre, découragé, fut sur le point de la considérer comme une grue ; mais il se retint, espérant encore...

il ne savait quoi; ce qui fait justement, dans ces cas-là, le charme des choses que l'on espère.

Marie Guersaint avait l'air aussi d'assez mauvaise humeur, et elle éloigna Pierre d'un geste presque dur, pour rester seule, les yeux fixés sur la Vierge de marbre, à laquelle elle semblait se préparer à demander de vertes explications.

Pierre s'éloigna assez penaud, se souvenant d'ailleurs qu'il avait rendez-vous à trois heures et demie avec le bon docteur Chassaigne au bureau des constatations, où celui-ci avait promis de lui montrer quelques vessies et de les lui faire prendre pour autant de lanternes.

Il se dirigea donc vers ce bureau, très bien disposé à croire comme un pieu à tous les miracles, que des gens qu'il ne connaissait pas lui affirmeraient avoir vus, pour se consoler d'avoir vu faire long feu à tous ceux que l'on venait de lui promettre de lui faire voir.

IV

Le docteur Chassaigne attendait Pierre devant le bureau des constatations. Une foule compacte encombrait l'entrée, guettant et questionnant les malades qui arri-

vaient et qui sortaient, et les acclamant lorsque la nouvelle d'un miracle se répandait.

Un aveugle de la veille prétendait, en fixant ses yeux sur l'horizon, qu'il apercevait très distinctement la tour Eiffel. Un paralytique, que l'on avait trempé le matin, se faisait un chemin à travers la foule à grands coups de pied et à grands coups de poing.

Il y avait quelquefois des erreurs qui venaient jeter un froid !...

A un moment donné, deux malades, fraîchement guéris, sortaient bras dessus bras dessous du bureau des constatations. Le premier parlait avec affectation à très haute voix, et le second se mouchait avec ostentation sur sa manche. Puis, tout à coup, ils s'apercevaient qu'ils se trompaient tous les deux et se fichaient des sottises.

— Es-tu assez bête !... disait le second au premier, tu vas débiner le truc !... Tu sais bien que c'est pas toi qui faisais le muet hier, c'est moi !... Ne gueule donc pas si fort !...

— Eh bien, et toi, espèce d'andouille !... répondait le premier, pourquoi que tu te mouches sur ta manche pour monter le

coup au public, puisque c'était moi, hier, qui faisais celui qu'avait plus de bras !...

— Tiens... c'est vrai... c'est toi qui m'as fait tromper !...

Et alors ils reprenaient chacun leur vrai rôle : celui qui braillait tout à l'heure, se mouchant sur sa manche, et celui qui se mouchait deux minutes avant sur sa manche se mettant à parler comme une pie borgne.

L'entrée du bureau des constatations était sévèrement gardée par deux hospitaliers ; mais, comme le docteur Chassaigne était connu pour un habitué et un bon gobeur, on le laissa entrer avec Pierre.

Le docteur Bonamy, qui faisait la conférence, les reçut avec amabilité et les fit asseoir.

On s'occupait à ce moment d'une sourde, une paysanne d'une vingtaine d'années. Pierre commença par jeter un coup d'œil sur les gens qui composaient la réunion. Il y avait beaucoup de curieux, quelques témoins, et plusieurs médecins venus d'un peu partout, se regardant tous en dessous comme s'ils se prenaient réciproquement pour des compères.

Le docteur Bonamy, lui, affectait un grand sans-gêne et posait visiblement. Il

savait qu'il y avait ce jour-là dans la salle un des rédacteurs d'un journal influent de Paris, et il soignait la représentation, disant à tout propos du ton effronté des *rastas* qui répètent tout le temps : *Je suis un honnête homme :*

— *Nous ne demandons que la lumière !. . nous ne cessons de provoquer l'examen des hommes de bonne volonté* !... (Sic.)

Puis, pour donner aux assistants une preuve de sa probité austère, le docteur Bonamy rudoya un peu la sourde qui était venue pour faire constater sa guérison.

Le fait est qu'elle ne paraissait pas positivement guérie, cette sourde de bonne volonté, si l'on en juge par la façon dont elle répondait à l'interrogatoire du docteur.

— Alors, lui disait celui-ci, vous dites que maintenant vous entendez ?

— En tandem !... répondit-elle ; non, monsieur, je suis venue à pied.

— Et combien de fois vous êtes-vous baignée ?

— Combien de fois j'ai mangé des beignets ? Mais jamais depuis que je suis ici, monsieur.

Alors, le docteur Bonamy donna order

à un garçon de bureau de fermer très fort une porte qui se trouvait derrière la sourde. Cela fit un bruit très sec. Et il demanda vivement à celle-ci, en la regardant fixement d'un œil sévère :

— Avez-vous entendu quelque chose ?

— Oui, monsieur, répondit-elle en rougissant beaucoup, mais je vous jure que ce n'est pas moi.

Le docteur la reconduisit assez rudement, en lui disant de continuer ses bains; et, revenant vers l'auditoire en souriant, il dit :

— Vous voyez, messieurs, que nous n'apportons aucune complaisance dans nos constatations ; l'honneur avant tout.

Puis il se remit à expliquer aux personnes présentes comment on opérait au bureau des constatations. Quand le malade arrivait, on lui ouvrait un dossier avec le certificat du médecin qu'il produisait ; puis, quand il était guéri, on se reportait à ce dossier et l'on y consignait la guérison; c'était simple comme bonjour.

Pierre, dans son coin, avait des doutes ; mais il ne disait rien, sa soutane le retenait. Il pensait à part lui que les constatations menées manquaient un peu de contrôle et n'offraient peut-être pas des garan-

ties suffisantes, le médecin qui avait donné le certificat pouvant être un âne ou un compère.

Heureusement, le journaliste influent qui assistait à la séance put, lui, se permettre quelques observations et dire par exemple, au docteur Bonamy, que cette manière un peu simplette d'opérer pouvait donner lieu à de nombreuses erreurs, et qu'il serait plus régulier qu'une commission de médecins examinât les malades à leur arrivée et pût constater les guérisons qui se produisaient.

Le docteur Bonamy, embêté, bafouilla beaucoup, répondant que de cette façon on n'en finirait pas, que c'était impraticable, donnant à entendre au journaliste influent que les miracles devaient se traiter en tas si l'on voulait qu'il ne fût pas possible au public de distinguer les vrais des faux.

Devant ces loyales explications qui posaient pour ainsi dire la question de cabinet, les assistants se taisaient pour ne pas se donner la peine de discuter : quelques-uns remettaient doucement leur chapeau et s'en allaient; et le docteur Bonamy, prenant cela pour un vote de confiance, retrouvait son aplomb et faisait de plus en plus le malin,

Le journaliste influent, décidément un peu crampon, lui ayant demandé, en souriant d'un petit air canaille, s'il était seul pour toute cette besogne, le docteur Bonamy fut obligé de vendre un peu la mèche et de lui répondre, en lui désignant un gros homme à l air très idiot et très entêté qui se tenait à côté de lui :

— J'ai Rabouin que voici qui m'aide à mettre un peu d'ordre dans les dossiers.

Raboin était une mauvaise brute de croyant exaspéré qui ne permettait pas que l'on touchât aux miracles. Il en eût plutôt inventé, s'il eût été capable d'inventer quelque chose.

Un jour, un aveugle qui était venu à Lourdes, et qu'il avait rencontré près la grotte, lui avait dit :

— Ah !... monsieur !... je vois bien....

Et Raboin, sans vouloir entendre le malade qui continuait : «*que je ne guérirai jamais*», était rentré à son bureau, avait sorti le dossier de l'aveugle et y avait ajouté :

« Quatre jours après son arrivée, le malade nous a déclaré qu'il voyait bien. »

Au moment où le docteur Bonamy présentait Raboin au journaliste influent, Raboin était dans un état de violente colère,

à cause de toutes les questions soupçonneuses que ce publiciste de quatre sous s'était permis de poser au docteur. Ce fut à peine s'il fut poli, et le docteur Bonamy put le calmer en lui disant hypocritement que «*toutes les opinions sincères avaient le droit de se produire* ».

Alors le défilé des malades qui venaient se faire inscrire comme guéris commença.

Le docteur Bonamy était un peu nerveux. Il sentait qu'il avait là le journaliste influent qui l'observait de près et ne paraissait pas très disposé à se laisser jobarder, et il aurait bien voulu pouvoir lui offrir un cas sensationnel comme, par exemple, un malade à qui la Vierge des Vierges aurait, après une seule immermersion, remplacé par une jambe naturelle très saine, une jambe de bois couverte de varices.

Il donna ordre que l'on fît apporter les malades.

Vint d'abord un homme dont un eczéma couvrait le torse tout entier. Le docteur lui fit enlever sa chemise; un nuage de farine grise tomba de son corps sur le plancher. On fut obligé d'enlever le malade en le prenant par dessous les bras; il était enfoui dans le tas de sciure jusqu'au

milieu des cuisses. On mit tout ça de côté pour le revendre aux estaminets de la localité, dans lesquels les fumeurs crachaient beaucoup.

Le docteur Bonamy comprit que ce n'était pas encore ce cas-là qui tarirait le sourire moqueur errant sur les lèvres du journaliste influent; il n'insista pas et fit rhabiller l'homme, en faisant toutefois observer à l'auditoire qu'il y avait progrès et que, l'année précédente, le tas de sable qui était tombé du corps de ce même malade l'avait enfoui jusque par-dessus la tête et qu'il avait fallu trois journées de terrassier pour le déblayer.

Vint ensuite une comtesse d'une maigreur effrayante. Elle raconta que, guérie une première fois par la Vierge d'une tuberculose sept années auparavant, elle avait eu depuis quatre enfants, et était ensuite redevenue phtisique; mais, déjà soulagée par son premier bain, elle se proposait bien de prier son mari de lui faire encore quatre enfants, parce qu'en somme il fallait bien aider un peu la Vierge des Vierges. Le docteur Bonamy sourit, le journaliste influent aussi, tous deux d'un air qui signifiait que si le mari de la comtesse avait besoin d'un coup de main, ils...

etc., etc.; mais ce n'était pas encore ça.

Une femme atteinte d'aphonie nerveuse depuis des mois, se présenta. Elle parlait maintenant avec la volubilité d'un phonographe dont on tournerait la manivelle à raison de six mille tours à la seconde; c'était étourdissant. Le docteur Bonamy était assez content; mais, pour faire le modeste, il déclara gravement qu'il n'acceptait pas encore ce cas comme un miracle, attendu qu'au bureau des constatations, où tout se passait avec une honnêteté exemplaire, on n'acceptait jamais les cas des affections nerveuses... qui pouvaient être douteux.

— Cependant, ajouta-t-il, je me permettrai de vous faire remarquer que cette femme a été soignée pendant six mois à la Salpêtrière, et que ce n'est que depuis qu'elle vient ici qu'elle a senti sa langue se délier.

Enfin, une petite fillette venait d'entrer dans le bureau, très souriante et l'air très futé.

— Ah!... s'écria joyeusement le docteur Bonamy, voici notre petite amie Sophie!.. Une guérison remarquable, Messieurs!... qui s'est produite il y a un an à pareille époque et dont je vous demande la per-

mission de vous montrer les résultats.

Pierre avait tout de suite reconnu la petite Sophie Couteau, qui, dans le train blanc qui l'avait amenée, avait émerveillé les voyageurs en leur racontant comment elle avait été guérie, à la suite d'une simple immersion d'une affreuse tumeur suintante au pied.

— Racontez votre affaire à ces messieurs, dit à Sophie le docteur Bonamy, qui, cette fois, tenait son cas sensationnel pour épater le journaliste influent, lequel continuait à cligner de l'œil d'un air narquois.

La petite Fanfan Benoiton, qui avait sa leçon très bien faite, recommenca son monologue du wagon avec démonstrations à l'appui; elle se déchaussa, montra son pied guéri avec la petite cicatrice, et eut un succès fou.

Un spectateur se hasarda timidement à demander pourquoi la Vierge des Saintes avait laissé cette cicatrice plutôt que de refaire à la petite Sophie un pied tout neuf, ce qui ne lui aurait pas coûté davantage. Mais le docteur Bonamy répondit victorieusement que la Sainte Vierge des Vierges avait sans doute voulu qu'il en fût ainsi et qu'il existât une preuve du miracle,

afin que ce miracle ne fût pas contesté.

Le spectateur grincheux eût pu répliquer à cela que la raison n'était pas fameuse, attendu que la Vierge des Vierges, à ce compte-là, devrait également, quand elle remplaçait à un malade une jambe pourrie par une jambe neuve, laisser pendre à côté de celle-ci la jambe pourrie pour que l'on vît bien qu'elle en avait mis une autre à la place; mais, pour ne pas faire d'histoires, il s'abstint.

Cependant le journaliste influent ne se montrait pas convaincu.

— Mon dieu !... dit-il en souriant d'un air un peu rosse, le cas de Mademoiselle est assez curieux sans doute; mais enfin, je la vois guérie aujourd'hui, et je ne l'ai pas vue malade il y a un an; et j'avoue que mon état d'âme serait meilleur si vous me montriez tout simplement, par exemple un monsieur ou une dame à qui nous couperions ici, devant tout le monde, le pouce de la main gauche, se le faire repousser séance tenante en allant baigner sa main dans la piscine.

Et il revint sur son projet de faire bien officiellement constater par une commission spéciale l'état des malades qui arrivaient à Lourdes, et de faire constater en-

suite leur guérison de la même façon à l'abri de toute équivoque.

Le docteur Bonamy n'en menait pas large et bredouillait de plus en plus, trouvant que la presse parisienne devrait bien se mêler de ce qui la regarde et insérer au prix de ses tarifs, et sans se montrer si bégueule, les réclames qu'on lui adressait.

Il fut un peu tiré d'embarras par l'arrivée d'une nouvelle malade, Elise Rouquet, la demoiselle au lupus qui avait peint, la nuit précédente, tout le wagon du train blanc en jaune, et qui venait faire constater que son lupus, après un seul bain, commençait à sécher et à pâlir. Mais le journaliste influent répondit à cela que cette particularité n'offrait vraiment rien de bien miraculeux, puisque, de même qu'il y avait certaines eaux qui avaient la propriété de purger, et même l'eau de cuivre qui avait celle de nettoyer les casseroles, il pouvait très bien se faire qu'il y eût dans l'eau de Lourdes, sans même que la Vierge des Vierges s'en doutât le moins du monde, quelque produit chimique favorable au dessèchement et au drainage des lupus d'un rendement riche.

Ce fut alors que le docteur Chassaigne,

qui avait amené avec lui l'abbé Pierre et ne voulait pas le remmener bredouille, intervint avec véhémence.

— Ce sont des querelles d'Allemand que vous cherchez là, Monsieur le journaliste influent, dit-il. *La foi qui guérit peut parfaitement guérir les plaies!... Non, non!... la science est vaine!... C'est la mer de l'incertitude!...* (*Sic.*)

— Sapristi! se dit en lui-même le journaliste influent, voilà un vieux monsieur qui a le parler un peu gras.

Mais, poliment, par respect pour l'âge et le gâtisme apparent de son interlocuteur, il lui répondit avec douceur :

— Vous avez raison, Monsieur .. L'incertitude, c'est bien ce que vous dites.

— Mais qu'est-ce que j'ai dit de l'incertitude? rêpondit le docteur Chassaigne ébahi.

— Mon dieu, Monsieur, répondit le journaliste influent un peu embarrassé, ce que vous avez dit de l'incertitude, je ne me permettrai pas de le répéter, parce qu'il y a des dames; mais je vous affirme de nouveau que nous sommes tout à fait d'accord sur ce point, et que l'incertitude, c'est bien de la... enfin ce que vous disiez si bien tout à l'heure.

Tout le monde se tordait, Pierre aussi; mais le docteur Chassaigne n'y comprenait rien du tout.

Tout à coup le bureau des constatations fut bouleversé; la Grivotte venait d'y entrer en coup de vent, radieuse, esquissant la danse du ventre et en s'écriant :

— Je suis guérie!... Je suis guérie!...

La Grivotte, on s'en souvient, était cette pauvre fille qui, la nuit précédente, avait inondé le wagon ou se trouvait Pierre, de ses crachats blancs de phtisique au neuvième degré. On avait eu toutes les peines du monde à la descendre du train; elle paraissait sur le point de passer; et voilà que tout d'un coup, douze heures après, on la voyait arriver en sautant, droite, élancée, les yeux en feu, étincelante de beauté et de vigueur, superbe, et criant à fendre les carreaux des fenêtres : Je suis guerie, mes bons messieurs!... Je suis guérie!...

Il n'y eut qu'un cri dans toute la salle pour répéter ce que venait de dire à voix basse le petit journaliste influent :

— Mais... c'est la belle Otero!...

Le docteur Bonamy allait donc triompher du scepticisme de la presse parisienne!...

— Messieurs, dit-il, ce cas me paraît intéressant; nous allons voir !...

Puis il demanda à Raboin, qui semblait aussi heureux comme un roi' le dossier de la Grivotte pendant qu'il auscultait la belle fille, — même avec une satisfaction visible qui n'échappa pas au journaliste influent.

— Je n'entends rien, dit-il, ou presque rien !...

Et s'adressant aux médecins présents :

— Si quelques-uns d'entre vous, messieurs, veulent bien me prêter le concours de leurs lumières... Nous sommes ici pour étudier et discuter (*sic*).

D'abord, personne ne bougea. Ensuite, il y eut un docteur qui osa se risquer. Il ausculta la jeune femme à son tour, et déclara sans hésitation aucune... qu'il ne savait pas du tout à quoi s'en tenir. Il croyait bien entendre quelque chose dans les poumons, mais il n'était pas sûr que ce ne fût le bruit lointain d'une locomotive qui entrait en gare.

Un autre fut plus catégorique ; il déclara qu'il n'entendait rien du tout, et que, pour lui, jamais cette femme n'avait été phtisique.

Plusieurs suivirent, les uns entendant, les autres n'entendant pas.

A la faveur du brouhaha qui se produisait dans la salle par toutes ces discussions, le docteur Chassaigne et Pierre pouvaient causer sans être entendus.

Pierre répétait que ces piscines qu'il venait de voir étaient dégoûtantes, que c'étaient de vrais bouillons de microbes qui lui paraissaient plutôt capables d'empoisonner des gens bien portants que de guérir des gens malades.

— Mais non, pas du tout!... répondait le docteur Chassaigne. D'abord, l'eau n'est pas assez chaude; et puis, raisonnez un peu : une eau qui fait des miracles n'a pas besoin d'être propre; sans cela, où serait la malice? Je comprends que, pour rincer des verres par exemple, vous ne vous serviez pas de préférence de purée de vésicatoires; mais pour faire repousser un bras à un manchot, qu'est-ce que ça peut faire que ce soit de l'eau distillée ou de l'eau de vaisselle?

— Pardon, docteur!... dit Pierre, qui ne reculait pas devant le petit mot pour rire, vous voulez dire de l'eau d'aisselles!...

— Si vous voulez, reprit le docteur, qu'un à-peu-près aussi mesquin ne pouvait troubler dans ses robustes pensées.

Puis il reprit son pathos :

— Vous demandez des certitudes à la science!... Mais elle ne peut pas vous en donner!... Comme je vous l'ai dit, — mais les bêtises ça demande surtout à être répété souvent, — la science a fait faillite (*sic*), — puisqu'elle a laissé mourir sans que je sache de quoi ma femme et ma fille!... Alors, je suis devenu croyant, parce que je me dis : Tout ce qui arrive que les savants ne peuvent pas expliquer, eh bien, ce sont des miracles.

Pierre répondit timidement au docteur :

— Pardon!... mais... ce que les savants ne peuvent pas expliquer aujourd'hui, d'autres savants l'expliqueront peut-être plus tard; et alors, ce ne seront plus des miracles!...

Seulement, il n'insista pas très fort et préféra se mettre à croire avec le docteur Chassaigne qu'en somme tout était possible, que « *des forces mal étudiées encore,*
« *ignorées même, agissaient, telles que :*
« *auto-suggestion, ébranlement préparé*
« *de longue main, entraînement du*
« *voyage, prières, cantiques, exaltation*
« *croissante et surtout le sourire guérisseur,*
« *la puissance inconnue qui se dégage des*
« *foules dans la crise aiguë de la foi (sic).*

On le voit, l'abbé Pierre était mûr pour

croire qu'il se débarrasserait facilement d'une inflammation d'intestins en allant faire toucher à la Sainte Tunique d'Argenteuil la canule de son irrigateur.

Voyant le docteur Chassaigne et Pierre causer avec tant d'animation, le docteur Bonamy s'approcha d'eux d'un air aimable.

Pierre osa lui demander : Dans quelles proportions les guérisons se produisent-elles ?

— Environ le dix pour cent, répondit sans hésiter le docteur Bonamy; mais si l'on en croyait les malades, il y en aurait bien davantage; tous se prétendent guéris. Seulement, nous voulons des guérisons bien constatées.

Mais le père Raboin, qui dans son coin avait écouté tout cela avec colère, se mit à vociférer, rouge comme une brique :

— Des guérisons constatées!... A quoi bon? Le miracle est continuel!... Pour les croyants, il est inutile de les constater!... Pour les incrédules, ce n'est pas la peine non plus, rien ne les convaincra!... C'est des bêtises ce que nous faisons ici!... (*Sic.*)

Ce bouledogue était vraiment compromettant; le docteur Bonamy le comprit et se fâcha tout rouge. Il menaça Raboin de

le faire casser aux gages, comme dangereux pour l'établissement avec ses sorties intransigeantes. Il lui jeta un coup d'œil furieux, dans lequel il était aisé de lire ce reproche sévère :

— Vieux serin !... Vous nous faites un tort considérable, avec votre zèle tapageur !... Nous voulons bien enfoncer le public, mais nous devons, si nous voulons que ça dure, le faire avec douceur. Le vrai truc, c'est d'avoir l'air nous-mêmes très difficiles pour l'acceptation des miracles, afin de les lui faire désirer. Rien ne dispose mieux un poitrinaire qui crache ses poumons à croire qu'il ne tousse plus du tout, que la peur qu'il a que nous lui soutenions qu'il tousse encore... Si vous continuez à faire des sorties comme ça, — surtout devant la clientèle, — je vous ferai révoquer !

Et Pierre, tout troublé par cette scène, se disait :

— Il a pourtant raison, au fond, ce père Raboin !... Il veut que l'on croie sans examen ; il n'y a que cette façon-là de croire. Oui, le docteur Chassaigne était dans le vrai quand il disait tout à l'heure : La science est vaine !... C'est la mer de l'incertitude !

Puis, comme Pierre s'aperçut que, dans son emballement, il avait pensé la fin de la phrase à haute voix, il rougit et se cacha la figure dans son mouchoir, voyant que plusieurs personnes autour de lui étaient scandalisées de l'entendre traiter ainsi l'incertitude, qui pourtant avait toujours été très convenable avec lui.

Pierre sortit pour aller retrouver Marie Guersaint. A la porte du bureau des constatations, il y avait une foule énorme attirée par la Grivotte, qui s'écriait toujours toute joyeuse : « *Je suis guérie !.. je suis guérie !..* » Ce spectacle était rendu plus comique par l'intervention du vieux Commandeur, qui se tenait à l'entrée du bureau pour flanquer des sottises à tous les malades qui en sortaient se disant guéris. C'était une manie. A ce moment, il apostrophait la Grivotte et lui criait :

— En voilà une toquée !... Eh bien, après, à quoi ça vous avance-t-il d'être guérie ? Elle est donc bien drôle la vie, pour que vous y teniez tant que ça ?

— Taisez-vous donc, mon ami, lui disait l'abbé Judaine ; si vous en avez assez, de la vie, n'en dégoûtez pas les autres !...

Alors, le vieux Commandeur s'emportait ; et, comme un homme qui a bu quinze

verres d'absinthe de trop, il se mit à engueuler Jésus-Christ parce qu'il avait ressuscité Lazare. Ah!.. s'il avait été Lazare!.. il lui aurait rivé son clou à Jésus-Christ!... et il lui aurait demandé de quel droit il l'exposait à mourir deux fois.

Enfin, l'abbé Judaine parvint à emmener ce forcené, qui était décidément une déplorable réclame pour l'établissement du saint Bouillon Duval.

V

Pierre retrouva Marie à l'hôtel des Apparitions. Elle était d'une humeur de dogue et ne desserrait pas les dents, furieuse contre la Vierge des Saintes qu'elle avait appelée pendant douze heures de tous les doux noms possibles et qui ne l'avait pas guérie.

Pierre essayait en vain de la calmer. Elle finit par consentir à se laisser faire par lui un bout de lecture.

Pierre tira de sa poche un petit livre. C'était encore l'histoire de Bernadette qu'il avait déjà lue pendant la nuit aux pèlerins du train blanc. Marie eut un petit froncement de sourcil qui voulait dire : Elle n'est pas variée, sa bibliothèque. Visiblement, elle eût préféré un volume de la collec-

tion des auteurs gais de Flammarion.

Pierre commença sa lecture. Mais, comme on l'a déjà vu, Pierre avait un tic : il ne pouvait pas lire dix lignes d'un livre sans le fermer aussitôt et continuer en improvisation.

Ainsi fit-il encore cette fois.

Il raconta comment Bernadette, après les apparitions de la Vierge qui lui avaient fait dans le pays une immense popularité, avait été traquée et poursuivie par le personnel du gouvernement : le commissaire de police, le juge de paix, les magistrats, etc., etc.

Il raconta comment cet infâme gouvernement avait donné des ordres pour faire fermer la grotte, et en avait même saisi et emporté tout le mobilier.

Tous les malades qui avaient prêté l'oreille au récit de Pierre étaient furieux contre ces persécuteurs et s'écriaient : Ce n'est pas Spuller, l'homme à l'*esprit nouveau*, qui aurait fait une chose pareille !...

Pierre, heureux de ce succès, et se voyant déjà cardinal si les événements politiques tournaient bien, continua l'historique du martyre infligé aux croyants par le gouvernement impie.

— Dehors, dit-il avec véhémence, la foule

grondait; une furieuse impopularité grandissait contre ces magistrats si durs à la misère d'ici-bas, contre ces maîtres sans pitié qui, après avoir pris toute la richesse, ne voulaient pas même laisser aux pauvres le rêve de l'au-delà... (1). (*Sic.*)

Transportés d'enthousiasme et d'indignation. tous les malades de la salle se mirent à hurler contre le gouvernement impérial. On se serait cru à une séance d'un club d'anarchistes.

— Ah!... les misérables, s'écria la Grivotte, qui s'était dressée sur son séant. Il n'y avait donc pas de dynamite à cette époque-là pour faire sauter Badingue et toute sa clique!...

Mme Vêtu disait que c'était une infamie de la part d'un gouvernement d'empêcher le peuple de croire que l'eau de Lourdes, pleine de débris d'écrouelles, était plus saine que l'eau filtrée, quand il laissait M. Van Houten annoncer partout que son cacao n'était vraiment pur que parce qu'il y ajoutait 2,82 % de potasse supplémentaire.

Quant à la petite Marie Guersaint, soit

---

(1) Pour l'abonné de l'*Autorité* : « de l'eau de la... source de Lourdes ».

que ce que disait l'abbé Pierre lui parût sublime, soit qu'elle n'y comprît pas un mot, mais que la voix douce et pénétrante du lecteur lui causât dans les reins un effet d'un charme inanalysable, elle était retombée dans son extase d'avant son premier bain, se remettait à croire que la Vierge des Vierges, la Vierge des Saintes, la Sainte des Vierges!... la guérirait à son second bain; et que, si elle ne l'avait pas guérie au premier, c'était de sa faute à elle, Marie, qui, en entrant dans la piscine, n'avait pas été assez fervente et s'était laissée aller à la distraction de penser : Nom d'un chien!... que c'est dégoûtant!...

Pierre continuait sa lecture, ou pour mieux dire : sa conférence. Il en arrivait au récit du moment où le clergé d'alors, qui, les premiers jours, n'avait pas voulu couper trop dans le pont du récit de Bernadette, pour ne pas se faire blaguer par les journaux anticléricaux du temps, commençait à se rallier à l'affaire de la grotte miraculeuse, qu'il voyait très bien achalandée, et n'était pas très éloigné de la mettre en actions, flairant un assez brillant résultat.

Puis il narra avec attendrissement l'intervention de l'empereur Napoléon III, qui

avait ordonné un beau matin d'abattre la palissade pour que la grotte fût libre.

Pierre expliqua aussi que sans doute la Montijo, plus connue sous le nom de Madame *Ma Guerre*, dût être pour quelque chose dans la décision de l'empereur en faveur de Lourdes, en lui faisant croire que la Vierge des Vierges pourrait peut-être le guérir de sa vessie et de la *Lanterne* dont il souffrait beaucoup ; mais il ajouta, pour ne pas s'exposer à être engueulé à la Chambre par Paul de Cassagnac, si celui-ci y rentrait un jour, « *qu'il y eut* « *surtout chez l'empereur*, *en ordonnant la* « *réouverture de la grotte de Lourdes*, *un* « *réveil de son ancien rêve humanitaire*, « *un retour de sa pitié réelle pour les désh*é- « *rités, et qu'il ne voulut pas fermer aux* « *misérables la porte de l'illusion.* » (*Sic.*)

Pierre n'ajouta pas que Napoléon III s'était peut-être dit aussi : « Pendant qu'ils croiront ça, ils me ficheront la paix, et ce sera autant de gagné !... » Mais son excuse de ne pas l'avoir dit, c'est qu'il était trop daim pour le penser.

Alors, Pierre termina par le récit du triomphe de Lourdes, l'achat de la grotte par le clergé, l'argent affluant de tous côtés, les travaux immenses d'aménage-

ment, les premières cérémonies solennelles, une ville entière poussant du sol, des fleuves d'or roulant vers la grotte... enfin un succès inouï.

Quand Pierre eut terminé sa conférence, les malades étaient transportés, ce que Pierre commença presque à considérer comme un miracle, puisque quelques instants auparavant plusieurs d'entre eux n'étaient pas transportables. Marie, surtout, était revenue à la foi et regrettait son petit mouvement d'humeur contre la Vierge des Saintes. — Elle demanda à Pierre de la confesser pour la remettre en état de grâce, afin qu'elle pût tenter son second bain. Pierre avait des scrupules ; confesser une jeune fille qu'il aimait en dedans !... ça lui paraissait raide. Il se décida néanmoins, et lui donna l'absolution d'un air excessivement sérieux. Marie put alors communier. — Au moment où Pierre se retirait, elle le retint par la main et lui dit : *Oh !... mon ami !... elle me guérira !... elle vient de me le dire !...* (*Sic.*)

L'abbé Judaine et Pierre sortirent, et tous les malades s'endormirent, confiants dans le résultat de la troisième journée. Au bout de dix minutes, tous rêvaient tout haut qu'ils étaient guéris, et, dans

leurs songes, chantaient des refrains à faire rougir Bruant.

Sœur Hyacinthe, à moitié endormie aussi, souriant de sa bonne grosse face de charcutière des Halles, était convaincue que tous ces chants étaient des *Magnificat*, murmurait heureuse :

— Très bien, mes enfants, continuez !...

Et elle-même, sans s'en douter, répétait machinalement le : *La gueule ouverte comme à Montmerte* !... que chantait à tue-tête la Grivotte dans son lit.

FIN DE LA DEUXIÈME JOURNÉE

(Lignes analysées : environ 12.600)

TROISIÈME JOURNÉE

I

Le dimanche matin, M. de Guersaint vint trouver Pierre dans sa chambre. Ils prirent chacun une tasse de chocolat en potinant sur tous les habitants de l'hôtel. Ils s'étonnaient surtout d'entendre causer et rire dans la chambre d'un monsieur qui habitait tout seul. M de Guersaint, qui n'était pas vicieux, pensa que c'était Coque-

lin cadet qui était venu en représentations à Lourdes et répétait ses monologues ; mais Pierre se disait qu'il devait y avoir autre chose.

Et comme le devoir d'un prêtre qui se respecte est d'abord d'apprendre par la confession les petites farces amusantes que font ses contemporains, et ensuite de chercher à savoir d'une autre façon celles qu'ils ne lui racontent pas, il questionna adroitement la bonne qui apportait le déjeuner, et apprit d'elle que le voisin en question avait une chambre avec un grand placard. Alors il alla à sa fenêtre, l'ouvrit et aperçut sur le balcon d'à côté une petite femme, qu'il reconnut pour cette farceuse de Mme Volmar, qui rentrait vite dans la chambre du monsieur tout seul. Avec ce flair que donne la fréquentation assidue du Vatican, Pierre reconstitua la scène : le monsieur tout seul était un libertin qui recevait des femmes en cachette et les enfermait dans le placard quand la bonne venait lui apporter le courrier. Il ne dit rien de tout cela à M. Guersaint et se contenta de penser, un peu mélancolique : J'en ferais bien autant !...

Pendant ce temps, M. de Guersaint était joyeux ; il ne doutait pas de la guérison

de Marie sa fille. et se montrait excessivement confiant dans la Vierge des Vierges, donnant pour raison que lui, qui était venu à Lourdes pour demander à la Vierge des Saintes de lui procurer un bailleur de fonds pour une entreprise industrielle, était justement depuis la veille sur la piste de ce jobard. Or, une Sainte des Vierges qui fait bailler des fonds pour des ballons dirigeables, peut bien guérir une jeune fille qui souffre de la moelle épinière.

Quand Pierre et M. de Guersaint furent dehors, ils se regardèrent d'un air embarrassé qui voulait dire : Qu'est-ce que nous pourrions bien faire pour remplacer l'action absente du roman intéressant dont nous sommes deux héros ?

— Une idée !... dit Pierre ; nous pourrions aller faire le tour de la ville, entrer dans les restaurants et les tables d'hôte, prendre copie des menus, raconter par exemple qu'à l'hôtel des Apparitions on mangeait ce jour-là du saumon, une omelette, des côtelettes à la purée de pommes de terre, des rognons sautés, des choux-fleurs, des viandes froides et des tartes aux abricots (*sic*)... Puis, de là nous irions à la table d'hôte de l'Hospitalité de Notre-Dame-de-Salut ; nous dirions que là il y

avait du ragoût de mouton (*sic*)... Et puis, ensuite, nous irions faire un tour dans les magasins où l'on emplit les bouteilles d'eau de Lourdes ; nous expliquerions comment on fait entrer cette eau dans les goulots des bouteilles en se servant d'entonnoirs, ce qui est très curieux !... Comment, quand les bouteilles sont pleines, on les bouche à l'aide d'un bouchon que l'on enfonce pour le faire entrer, ce qui est fort original aussi... Comment, lorsque l'on a une bouteille de Lourdes à expédier par le chemin de fer à un idiot du dehors, on l'enferme — pas l'idiot !... la bouteille — dans une enveloppe sur laquelle on met l'adresse du destinataire, chose excessivement étonnante... Comment on recouvre le bouchon d'une capsule de plomb portant l'adresse de la maison ainsi que la marque de fabrique, chose qui ne se voit nulle part non plus.... Et puis, ensuite, nous irions voir le magasin des cierges... nous raconterions qu'il y en a des petits, des moyens et des gros; que les petits coûtent moins cher que les moyens, mais qu'ils brûlent moins longtemps ; que les gros coûtent plus cher que les petits et les moyens, mais qu'ils contiennent plus de suif... chose absolument originale...

M. de Guersaint paraissait approuver cet itinéraire, mais sans grand enthousiasme. Il hasarda même cette timide obervation :

— Mais... en quoi ça peut-il tenir à l'action, que nous racontions que l'on mange du saumon à l'hôtel des Apparitions et du ragoût de mouton à la table d'hôte de l'Hospitalité de-Notre-Dame-de-Salut ?

— Eh ! vieux daim !... lui répondit Pierre d'une voix onctueuse, puisqu'on vous a déjà dit vingt fois qu'il n'y en pas d'action !...

— Ah ! oui, c'est vrai !... dit M. de Guersaint, je n'y pense jamais !... Seulement, j'ai toujours un scrupule.

— Allons, encore ! répondit Pierre avec un peu d'humeur.

— Oui, reprit M. de Guersaint, en quoi ça intéresse-t-il les gens qui attendent que nous leur disions si l'on fait des miracles à Lourdes, que nous leur racontions qu'on y fabrique des cierges ?

— Ah !... vous êtes assommant à la fin avec vos cas de conscience !.. répliqua Pierre en l'entraînant ; il faut tout vous expliquer !... vous ne comprenez rien !..: Vous ne voyez donc pas que nous voici bientôt au milieu du chapitre II de notre troisième journée, que nous n'avons rien

à mettre dedans!... et qu'il nous faut encore 3,000 lignes!...

— Ah!... c'est différent!... répondit d'un air doux M. de Guersaint. Eh bien, alors.. allons-y.

Et ils partirent d'un air dégagé travailler au guide Conty.

II

La tournée dans les tables d'hôte et restaurants n'ayant donné que 2 000 lignes, Pierre dit à M. de Guersaint:

— Vous ne savez pas?... Pour faire les 1,000 autres, si vous voulez, nous allons aller chez Cazaban, le perruquier, et vous vous ferez raser...

— Je veux bien, répondit M. de Guersaint.

Et d'un air presque malin il ajouta, pensant sans doute aux lecteurs du *Gil Blas*:

— Il faut bien que tout le monde y passe un peu!...

Alors ils allèrent chez Cazaban.

Cazaban était un coiffeur libre-penseur, mais pratique, qui pendant la saison des pèlerinages louait sa chambre à coucher à des pèlerins et transformait son arrière-boutique en table d'hôte Il faisait lui-même sa cuisine, entre deux coups de peigne, et

servait lui-même à table entre deux champoings ; mais il y avait tellement foule chez lui, qu'il n'avait jamais le temps de se laver les mains au moment de changer de fonctions.

De là, souvent quelques... malentendus. Il arrivait en effet, quelquefois, que ses potages julienne au maigre étaient semés de quelques touffes de cheveux gras, et que, lorsqu'il accourait précipitamment raser un client entre le premier et le second service, il lui savonnait la figure avec de la sauce blanche — parfois même avec de la brune.

Un jour, un peu pressé, il avait fait tout le tour de la table avec un plat qu'il présentait à chaque convive et dans lequel un fer à friser faisait les fonctions de pince à asperges, pendant qu'un démêloir figurait la cuillère dans la saucière.

Une autre fois, il avait à la hâte quitté son service de table pour venir coiffer un client, et l'avait pendant cinq minutes peigné avec une grande arête de maquereau qu'il avait prise par distraction dans le plat qu'il remportait à la cuisine.

A part cela, très aimable et très bavard ; en grattant la peau de ses clients, il leur narrait tout du long, avec des gestes énergiques, ses épopées libre-penseuses.

C'est ce qu'il fit avec M. de Guersain pendant qu'il le barbifiait.

M. de Guersaint n'était pas tranquille, voyant Cazaban se monter et agrémenter ses discours anarchistes d'un tas de gestes de rasoir fébriles et inquiétants. Ce diable de barbier soulignait d'une pantomime si expressive ses récits passionnés, que M, de Guersaint ne put se retenir de penser, en voyant le rasoir lui voltiger sur la figure:

— Si l'idée lui prend malheureusement de me raconter l'exécution de Louis XVI, je suis foutu !....

Enfin, tout se passa bien; Pierre et M. de Guersaint partirent heureux ; ils avaient fait leurs 1,000 lignes.

TROISIÈME JOURNÉE

III

Marie Guersaint avait vivement tourmenté Pierre afin qu'il obtînt pour elle la permission de passer la nuit dehors, devant la grotte. La confiance en la Vierge des Vierges lui était absolument revenue, persuadée que celle-ci la guérirait le lendemain matin.

A neuf heures, accompagnée de son père et de Pierre, qui la roulait dans son petit chariot, elle partit, se faisant une fête, non seulement de passer la nuit en plein air, mais de voir défiler la procession nocturne des fidèles. Ils s'installèrent contre un parapet, en face de la grotte, et attendirent.

M. de Guersaint, lui, ne tarda pas à changer de place, car il était très remuant; et tout respectueux qu'il fût de la Vierge des Saintes, au fond, il n'était guère venu à Lourdes que pour le paysage, la bonne nourriture et la gaudriole.

Pierre et Marie restèrent seuls, — c'est là où les lecteurs de ce livre les attendaient depuis 16,000 lignes; mais enfin, ça y était!

Marie était en extase devant la procession de cierges qui se déroulait à ses pieds, et répétait sans cesse : Dieu! .. que c'est beau! Pierre! .. Dieu! que c'est beau!...

Tout à coup, elle s'écria : Oh! comme ça sent bon les roses! Pierre!... il doit y avoir des rosiers dans les environs! Allez donc voir!

Pierre alla fouiller tous les coins. Nulle part il ne trouva de rosiers. Ce qu'il ren-

contra sur son chemin qui pouvait le mieux expliquer cette odeur pénétrante de roses fut l'abri des Pèlerins, d'où se dégageaient des relents de dalles mouillées, trempées de crachats, de graisse, de vin répandu, de chairs sales et de loques (*sic)*.

Pierre pensa que la bonne odeur de roses ne sortait pas de là (sic). Lui aussi, sans doute, il avait son *flair d'artilleur* devenu célèbre à la tribune française.

Bredouille, il revint vers Marie et lui dit Ma chère amie, j'ai cherché partout; pas plus de roses que dans des souliers de facteur!...

A ce moment, M. de Guersaint, qui en avait assez de la procession de cierges, avoua qu'il irait volontiers se coucher. Marie lui dit qu'elle n'y voyait aucun inconvénient. Elle insista même auprès de Pierre — mais peut-être un peu pour la forme — pour qu'il allât se reposer également, disant qu'elle passerait très bien la nuit toute seule.

Pierre tint à rester auprès d'elle, et M. de Guersaint, confiant dans la vertu de ces deux jeunes gens, dont l'un n'avait pas de quoi y manquer, ce qui facilitait à l'autre les moyens de conserver la sienne,

leur souhaita le bonsoir et alla se mettre au lit.

Restés seuls, Pierre et Marie ne s'adressèrent plus un seul mot. C'est, on le sait, dans ces conditions que les amoureux s'en disent le plus long ; Pierre et Marie n'y manquèrent pas. Sans s'adresser la parole, tous deux, en dedans, repassaient les souvenirs de leur enfance, leurs jeux, leurs caresses, leurs séparations, leurs chagrins de se quitter, leurs joies de se revoir. Puis Marie, à tâtons, chercha la main de Pierre, qui vraisemblablement ne la cachait pas dans le fond de sa poche, car elle la trouva tout de suite, — ce qui arrive d'ailleurs assez fréquemment dans ce cas-là.

Alors le jeu de la question des roses recommença.

— Ne les sentez-vous pas, mon ami ? dit Marie ; où sont-elles donc ?

— Oui, je les sens, répondit Pierre, mais j'ai cherché partout et il n'y en a pas !...

— C'est que vous aurez mal cherché, mon ami, répliqua Marie, qui visiblement quêtait un compliment suggestif.

Pierre finit par comprendre et dit à Marie :

— Oui, c'est vrai... *elles sentent adora-*

blement bon, et c'est de vous, Marie, que l'odeur monte à présent, comme si les roses fleurissaient de vos cheveux ! (Sic.)

— Ce n'est pas dommage !... Il a la comprenotte un peu dure, pensa tout bas Marie en souriant en dessous.

Pendant qu'une voix gouailleuse, qui semblait sortir d'un gros nuage rond, rappelant assez bien le ventre de M. Spuller, mais que Pierre n'entendit pas, parce qu'il était très occupé, disait :

— Eh bien, non, monsieur l'abbé... ne nous gênons plus !... le voilà bien « l'*esprit nouveau* !... »

IV

Après avoir roulé le chariot de Marie Guersaint près de la Grotte, Pierre s'éloigna un peu. Il désirait toujours croire, et cherchait un endroit où il fût seul pour tomber, sans avoir l'air trop ridicule, aux pieds de la Vierge des Vierges et la supplier de le rendre assez imbécile pour qu'il pût prendre la piscine pleine de résidus de vésicatoires pour de l'eau filtrée. Il ne pouvait y réussir.

A ce moment, il se sentit touché au bras par le baron Suire, directeur de l'Hospitalité de Notre-Dame-de-Salut, qui lui pro-

posa de lui faire visiter l'intérieur de la grotte, où l'on était très bien, et lui donner quelques détails sur l'aménagement.

Pierre acccepta, pensant que ça ferait encore cinq ou six cents lignes de descriptions.

Alors, le baron Suire le promena un peu partout, lui expliquant tous les trucs du mobilier, depuis les paillassons, dont on avait été obligé de recouvrir les bavures de cire sur lesquelles les fidèles glissaient en marchant, jusqu'à *l'autel roulant, garni d'argent, don d'une vieille dame très riche et dont on ne se servait que pendant les pèlerinages douillars, de crainte que l'humidité ne l'abimât* (sic).

Il y avait aussi les herses garnies de cierges à différents prix, depuis ceux de *soixante francs la pièce qui brûlaient pendant un mois sans s'arrêter, jusqu'à ceux de cinq sous qui ne duraient que trois heures.*

Pierre, en dépit de son violent et irrésistible désir de devenir un saint jobard, était tout de même écœuré de tous ces boniments de boutiquier vantant sa marchandise. Avant d'entrer dans la grotte, lorsqu'il n'en voyait l'intérieur que du dehors, il s'était senti porté au mysticisme ; mais depuis que le baron Suire, qui lui faisait

maintenant l'effet d'un gardien du musée Grévin, le sciait avec tous ces détails mercantiles, il lui semblait qu'il se promenait dans les coulisses et derrière les portants d'un théâtre où le régisseur lui expliquait les différentes manières dont on se servait pour monter le coup au public.

Le baron Suire mit le comble à l'étonnement et à l'envie de vomir de Pierre quand il lui dit :

— Ah !... tenez... j'oubliais le plus intéressant ! Voici toutes les lettres que les fidèles jettent journellement à travers la grille. C'est moi qui les ouvre, et je vous promets que je ne m'embête pas ! Sans compter que toutes contiennent des pièces de dix sous, de vingt sous, et même des timbres-poste. Ah !... si vous saviez comme on lui en dit de raides à la Vierge des Vierges !... Ce sont surtout les femmes mariées qui lui racontent volontiers ce qu'elles ne risqueraient pas dans un confessionnal !... Avec ça, on alimenterait facilement l'*Echo de Paris* !... Vous croirez peut-être que j'exagère ; eh bien, je vous donne ma parole que souvent, quand j'ai dépouillé le courrier du jour et que j'ouvre cette sainte feuille, le divin chantre de JO et LO me semble fade.

Pierre sourit, pensant que le baron Suier devait être un peu Marseillais.

Le baron Suire continua de faire à Pierre les honneurs de la grotte en lui ouvrant l'armoire dans laquelle était enfermée la source dont il lui fit goûter l'eau. Pierre se laissa faire, mais sans enthousiasme. Il ne trouva à cette eau aucun goût particulier, et convint même qu'avec un peu de sucre et de rhum dedans, elle ne devrait pas faire de plus mauvais grogs qu'une autre.

Quant au baron Suire, qui était décidément gâteux, il continua avec un sang-froid à écœurer M. d'Hulst lui-même, à débiner à Pierre tous les trucs de l'établissement, lui disant que, derrière les piscines, on avait dissimulé des réservoirs pour amasser l'eau de pluie pendant la nuit, le faible débit de source ne suffisant pas aux besoins journaliers (*sic*), et ne rougissant pas le moins du monde pour dire que tous les deux ans on était obligé de changer les béquilles qui ornaient le plafond de la grotte, parce que l'humidité les faisait tomber en poussière (*sic*).

Pierre était atterré de tant de bêtise. Il se disait que c'était tout de même un drôle de serviteur que ce bonhomme qui, charge

de monter le coup aux fidèles, mangeait ainsi le morceau, en racontant au premier venu qui ne lui demandait rien, comment tout se cuisinait dans les coulisses. Il se dit, à part lui, que si jamais il lui arrivait de quitter la carrière religieuse pour se faire fabricant de cacao hollandais et de mettre, comme le fait M. Van Houten, 2.82 pour cent de potasse supplémentaire dans son cacao pour le rendre Pur, ce ne serait certainement pas le baron Suire qu'il prendrait pour faire visiter ses ateliers aux étrangers et leur expliquer les saints micmacs de son industrieux tripatouillage.

Heureusement, — ou malheureusement, ça dépend, — cette vieille baderne de baron Suire s'endormit tout à coup au beau milieu d'une de ses phrases. Pierre en fut bien, dans le fond, un peu contrarié; car il ne pouvait penser, sans un certain regret, que, si le baron était resté éveillé cinq minutes de plus, il allait sans doute apprendre de lui beaucoup d'autres choses suggestives, par exemple que, lorsque l'eau de source menaçait de manquer par les grandes chaleurs, on collait des articles de Saint-Genest sur les murs des piscines pour les faire suer; ou bien en-

core, que l'administration avait placé un phonographe dans le ventre de la statue de la Vierge des Vierges, afin qu'elle pût parler aux fidèles qui y mettaient le prix.

Pierre laissa le baron Suire endormi et quitta la grotte pour aller retrouver Marie. Chemin faisant, il fut encore hanté, comme il n'avait jamais cessé de l'être depuis le commencement de cette histoire, par le désir aigu de devenir définitivement un crétin,

Ah!... qu'il aurait voulu tomber à genoux et croire au miracle (*sic*). Tout à coup, la pensée lui vint que, depuis deux jours qu'il était à Lourdes, il avait négligé de dire sa messe. Il était en état de péché; peut-être était-ce ce poids qui lui écrasait le cœur (*sic*).

Quand il rejoignit Marie, elle lui demanda doucement de la laisser tranquille, parce qu'elle attendait la Sainte des Vierges d'un moment à l'autre. Il s'éloigna de nouveau, toujours en proie à ses pensées flageolantes. Il voulait croire, il ne pouvait pas. Il se disait: Ah!... si je voyais un miracle!... si je voyais, par exemple, Marie se lever devant moi, guérie, je croirais!...

N'importe qui l'eût entendu dire une

La Palisserie pareille, se fût tordu de rire en lui répliquant : Parbleu ! J't'écoute ! .. moi aussi !... Mais il était tout seul. Il put donc continuer sans être interrompu :

— Quand on exige un miracle pour croire, se dit-il sévèrement, c'est qu'on est incapable de croire. Dieu n'a pas fait la preuve de son existence (*sic*). Tant qu'il n'aurait pas fait son devoir de prêtre en disant sa messe, Dieu ne l'écouterait pas (*sic*).

Il se rendit au Rosaire, où une quarantaine de prêtres attendaient leur tour d'officier. Un vieux prêtre, voyant son air penaud, lui céda sa place, et trois minutes après il était en scène.

Il avait beaucoup compté sur le débit en public, et costumé, de ce monologue embêtant pour devenir un fervent gobeur. Il fut tout a fait déçu. Il avait beau faire toutes les grimaces usitées en pareille circonstance, il avait beau remuer les lèvres sans rien dire pour monter le coup au public en baissant les yeux d'un air rosse et cafard, il avait beau s'agenouiller devant l'autel en faisant semblant d'en baiser la dentelle, qu'il ne baisait pas du tout, trouvant qu'elle empoisonnait l'ail provenant de l'haleine des précédents cabots ; il avait

beau se retourner face au public et lui dire entre ses dents, en faisant le geste de le bénir : « *Tadmoulus* !... *cequevoumfendam larchéum* !... » ; il avait beau faire toutes ces singeries, rien ne lui venait en fait de foi. Et tout le temps, en disant sa messe, il ne pouvait s'empêcher de penser que c'était un bien drôle de métier qu'il faisait là, et que cette garce de R. F. était décidément une bien bonne personne de lui servir des appointements pour ça.

Cependant, il espérait toujours qu'il allait réussir à devenir tout à fait idiot, et comptait sérieusement pour cela sur le moment de la communion. Lorsque le divin mystère s'accomplirait, pensait-il, une grande commotion allait certainement le terrasser, il serait baigné de la grâce, devant le ciel ouvert, face à face avec Dieu (*sic*).

Mais, encore une fois, il fut bredouille ; le moment de la communion arriva, il lampa goulûment d'un trait le contenu de la coupe sacrée au fond de laquelle il comptait trouver la force de croire à la pureté du cacao divin dans lequel les prêtres mettent, comme M. Van Houten, 2.82 pour cent de potasse supplémentaire, la foi ne lui vint pas, et l'absorption de ce liquide

de luxe ne réussit à arracher de son cœur que ce cri déchirant :

— Sacré petit cochon d'enfant de chœur !... Il a foutu au moins moitié eau dedans !...

Après s'être déshabillé à la sacristie, Pierre retourna à la grotte, où il trouva Marie Guersaint toujours persuadée que la Vierge des Vierges allait lui rendre son sexe d'un moment à l'autre.

Alors, il s'en alla se promener et continua à rêvasser à son aise de l'indécision qui le rongeait depuis 60 feuilletons à 300 lignes la pièce, de savoir s'il devait fonder en province un supplément au journal *la Croix* ou envoyer des articles au *Chambard.*

V

A point nommé, comme cela lui arrivait chaque fois qu'il était dévoré par ce genre d'incertitude, il rencontra le docteur Chassaigne.

Le docteur, toujours aimable, lui dit :

— Tiens !... vous voilà !... Voulez-vous que je vous offre un bock ?

Mais Pierre, triste et songeur, lui répondit :

— Merci bien, docteur ; j'aimerais mieux que vous me parliez de Bernadette.

— Quelle drôle d'idée !... répliqua le docteur en souriant. Enfin... soit... ça nous fera encore 1,800 lignes.

Et il commença.

Le docteur Chassaigne raconta alors à Pierre, qui connaissait déjà tout ça par cœur, la rosserie du clergé, évinçant Bernadette pour profiter seul de son œuvre et ruinant en dessous l'abbé Peyramale, qui avait tenté de faire bâtir une église pour l'exploitation des miracles.

Il narra la concurrence terrible des deux villes : la vieille qui se voyait enlever tous les voyageurs cossus par la neuve, plus pimpante ; la neuve, écrasant la vieille de son luxe et accaparant tous les pèlerins douillards.

Pierre bâillait de toutes ses forces au récit du docteur Chassaigne, pensant avec raison, mais n'osant pas le dire, — car il était très mou, nos lecteurs ont dû s'en apercevoir souvent, — que tous les gens dont l'entretenait le docteur Chassaigne étaient des farceurs, et qu'alors même que le curé Peyramale eût moins mal payé ses entrepreneurs et fût parvenu à construire son église, les pèlerins n'y eussent pas gagné

grand'chose, si ce n'est d'être roulés par un curé au lieu de l'être par un évêque.

Sur cette dernière réflexion assez sensée, Pierre alla se coucher.

(*Fin de la troisieme journée*)

Lignes analysées : environ 17,000

QUATRIÈME JOURNÉE

I

Pendant que Marie Guersaint, couchée dans la salle Sainte-Honorine, attendait toujours que la Vierge des Vierges lui rendît son sexe, le docteur Ferrand se rencontra avec sœur Hyacinthe, qui l'avait soigné naguère dans sa chambre de garçon à Paris. Ils évoquèrent de petits souvenirs d'un caractère plus ou moins religieux, entre autres celui d'une poignée de cerises apportées par sœur Hyacinthe au malade pendant sa convalescence et que Ferrand avait exigé qu'ils mangeassent tous deux ensemble, l'un tenant la queue de la cerise entre ses dents, l'autre venant cueillir la cerise avec ses lèvres.

Sœur Hyacinthe devint un peu rouge ;

mais elle s'en tira en entonnant le *Magnificat*, la crise de nerfs des petites religieuses ans l'embarras.

II

C'était grande séance à la Grotte. On devinait qu'il allait se passer quelque chose de raide. Tous les malades se précipitaient. Le père Massissa, en chaire, criait comme un commissaire-priseur :

— Seigneur !... Sauvez-nous !... nous périssons !.. Jésus, fils de David !..., si vous voulez, vous pouvez me guérir !...

Et la foule reprenait ces phrases en chœur.

III

Pierre arriva, traînant Marie Guersaint dans son chariot. Il avait beaucoup de peine à fendre cette foule qui paraissait atteinte du *delirium tremens*, les paralytiques se mettant à faire le grand écart, les sourds prétendant qu'ils entendaient très bien la corne du tramway d'Auteuil, les diabétiques crachant dans la bouche de leurs voisins pour leur prouver que leur salive n'était plus sucrée du tout.

Pierre, ébahi par ce spectacle, revint à sa rengaine favorite et s'écria : « Mon

Dieu!... faites donc que ma raison s'anéantisse, que je ne veuille plus comprendre et que j'accepte l'irréel et l'impossible!... » (*Sic.*)

Vœu qui ne pouvait émaner que d'une âme fortement trempée, le propre de ces âmes d'élite étant — comme on le sait — de supplier le Créateur de les rendre difformes et à l'état de loques, et de laisser aux âmes faiblardes et lâches l'immonde désir de devenir plus grandes et plus fortes par la conquête de la vérité, de la vérité toujours, de la vérité quand même, cette vérité dût-elle les meurtrir en les embellissant.

Alors, au moment de la procession, sur le passage du saint sacrement se produisit tout à coup cet événement inoui que nos lecteurs attendaient depuis les 20,000 lignes qui étaient indispensables à sa préparation.

Les yeux de Marie Guersaint s'allumèrent comme deux lampes électriques. Elle se leva comme un seul homme, en disant à Pierre : « Oh!... mon ami!... qu'est-ce que je sens là?... » Elle sentit un poids énorme qui lui remontait du ventre dans la gorge, de la gorge dans la bouche, et n'hésitant pas une seconde, quand elle sentit

ce poids énorme sur la langue, elle le cracha vigoureusement et s'écria folle de joie : Je suis guérie!. .

En crachant sa boule, elle avait retrouvé son sexe. Ce n'était pas plus malin que ça.

La foule, que ce spectacle avait enthousiasmée, poussait des cris d'admiration en cherchant partout à terre la boule en question, mais elle ne la trouvait pas; il paraît qu'elle s'était envolée en l'air. Les curieux étaient très désappointés, car ils auraient voulu savoir comment pouvait bien être faite une boule qui, en restant dans le ventre d'une jolie personne, l'empêchait d'avoir un sexe et lui rendait ce sexe en s'envolant de son corps.

Ce qui embêtait beaucoup surtout les jeunes filles qui se trouvaient là, c'était la pensée que la boule en s'envolant pouvait leur entrer dans la bouche, pénétrer dans leur gorge, puis dans leur estomac, puis dans leur ventre et les priver à leur tour de leur sexe; car, si l'on sait comment une boule de ce genre vous entre dans les intestins, on ne sait jamais quand elle s'en va; et c'est ennuyeux pour une jolie fille, pendant tout le temps qu'elle a une boule dans le ventre, de n'être .. qu'un Auvergnat.

Quant au père Fourcade, qui était justement en chaire à ce moment, il exultait. Une pareille aubaine, ça valait au bas mot quatre cent mille francs de réclames dans les journaux. Aussi s'écria-t-il à pleins poumons : « Mes chers frères!... Dieu nous a visités!... *Magnificat anima mea Dominum*!... » à moins que ça ne fût : « *Enfonçat foutus tadmoulum*!... »

Mais le triomphateur fut le docteur Bonamy, lorsque l'on conduisit Marie au bureau des constatations pour faire estampiller le miracle. Il jubilait, tout en n'ayant pas l'air pourtant de s'emballer outre mesure, afin d'inspirer plus de confiance aux masses.

Il fit rechercher le dossier de Marie Guersaint par le père Raboin. On constata que les rapports des deux médecins de Paris avaient conclu à une maladie de la moelle, et l'on dressa un procès-verbal attestant la guérison foudroyante.

Puis le docteur Bonamy, roublard, demanda à Pierre de vouloir bien signer ce procès-verbal, puisqu'il avait été témoin du miracle.

Ce fut un coup horriblement dur pour ce pauvre prêtre, qui savait parfaitement que la Vierge des Vierges n'était pour

rien dans la guérison de Marie, puisqu'un autre médecin de ses amis, le docteur Beauclair, lui avait annoncé cette guérison comme pouvant se produire très naturellement par une crise nerveuse, et lui en en avait d'avance décrit toutes les phases.

Il était très indécis. Signer le procès-verbal du miracle, c'était s'associer à une rosserie ; dire la vérité, c'était troubler la malade dans sa foi. Après avoir consulté le pape, en dedans, il n'hésita plus. Il avait entendu la voix de Léon XIII lui dire : « Fournir une occasion de rire aux rédacteurs « de l'*Intransigeant*!... jamais de la vie !... « Plutôt abolir le Concordat. » — Alors il signa.

En sortant du bureau des constatations, Marie Guersaint voulut traîner elle-même par toute la ville le chariot dans lequel elle fut conduite pendant qu'elle ne pouvait pas marcher. Cela fit un effet immense sur la foule. Partout où elle passait, des gouailleurs répétaient bien : « Tiens !. . la Vierge-Sandwich !... » Mais Pierre, en la suivant, avait l'air si serin que ça finissait par imposer le respect.

IV

Pierre, un peu honteux d'avoir fait une vraie saleté en donnant aux curés de Lourdes un témoignage qu'il savait faux, n'en menait pas large; mais un autre ennui l'attendait.

Tout d'un coup, Marie se tourna vers lui et lui dit :

— Oh!... Pierre!... dites-moi que vous êtes guéri aussi!...

Elle faisait allusion aux ferments libres-penseurs qu'elle savait de temps en temps hanter l'âme flasque de son ami, et comme elle avait demandé à la Vierge des Saintes de les débarrasser tous deux à la fois : elle de la boule qui obstruait son sexe, lui du doute qui le retenait encore un peu de devenir tout à fait crétin, elle tenait à savoir si la Vierge des Vierges l'avait exaucée et si Pierre était enfin devenu mûr pour se laisser monter le bateau de l'Immaculée Conception.

A cette question, Pierre fit légèrement la grimace. Le remords le tenaillait un peu. Un instant, il fut tenté d'obéir à sa conscience d'honnête homme, de retourner au bureau des constatations, d'exiger qu'on

lui rendît sa signature et de crier tout haut dans les rues que ce miracle n'était qu'un nouveau boniment de foire, que la guérison de Marie n'était qu'un fait scientifique prévu depuis longtemps, etc.

Mais le morceau de gélatine qui servait de conscience depuis le commencement de cet ouvrage à ce jeune ecclésiastique aux convictions fluentes n'était pas de force à supporter une pareille pression; il flancha dans les grands prix, répondit à Marie qu'elle pouvait être tranquille, et que, grâce à l'intervention de la Vierge des Vierges, il se sentait maintenant d'une andouillerie à croire que le seul cacao PUR est celui dans lequel M. Van Houten ajoute 2,82 pour cent de potasse supplémentaire.

Marie, rassurée par cette preuve qui ne pouvait plus lui laisser aucune inquiétude, fut heureuse, et Pierre sortit prendre l'air pour avoir l'occasion de rencontrer le docteur Chassaigne, qu'il rencontrait d'ailleurs régulièrement, on a pu le constater, chaque fois que sa marche vers l'abrutissement idéal se ralentissait un peu.

V

A point nommé, il le trouva sur son chemin, ce docteur Chassaigne, et celui-ci le mena visiter la petite chambre abandonnée de Bernadette et la tombe du curé Peyramale.

Toutes les descriptions qui accompagnèrent ces deux visites ne semblèrent pas à Pierre d'une gaieté folle; mais il en prit son parti, en constatant qu'elles avaient augmenté de vingt-cinq ou trente pages le Guide Conty auquel il collaborait.

(*Fin de la quatrième journée*)

Lignes analysées : environ 21,800

CINQUIÈME JOURNÉE

I

Pierre, après la fameuse journée du miracle, n'avait pas fermé l'œil de la nuit. La pensée que Marie avait retrouvé son sexe, jointe à celle que, lui, avait comme un jobard déposé le sien au bureau du Mont-de-Piété du Concordat en échange d'un

traitement de quinze cents francs par an payé par cette salope de R. F., lui turlupinait désobligeamment la colonne vertébrale.

Pour comble de déveine. le matin, comme il se rendait au cabinet d'aisances de son étage, il se trouva nez à nez sur son carré avec la petite farceuse de Mme Volmar, qui sortait clandestinement de chez son voisin, où depuis trois jours, et trois nuits surtout, elle venait vainement supplier la Vierge des Vierges de faire que son mari ne soit pas cocu.

Mme Volmar se voyant pincée, — et par un prêtre! — éprouva le besoin de se justifier, et força Pierre à rentrer avec elle dans sa chambre pour lui expliquer la chose.

Mme Volmar était, nous l'avons dit, fort capiteuse, et Pierre fut tellement de cet avis, qu'elle n'eut pas la moindre peine à lui faire comprendre que tous les torts étaient du côté de son mari. Si bien qu'elle avait à peine lâché le classique : « *Comme vous devez me mépriser!...* » que Pierre, émoustillé peut-être un peu plus que ne le le comportent les canons de l'Eglise, lui répondit : « Moi, mais pas du tout!... La « seule faute que vous ayez commise a été « de vous tromper de chambre et de ne

« pas être venue pécher dans la mienne
« pendant trois jours pour aller vous con-
« fesser à mon voisin dans la sienne le
« quatrième. »

Mme Volmar partit, heureuse d'être en règle avec l'Eglise ; mais elle n'en avait pas moins troublé ce pauvre Pierre à tel point que, lorsque Marie Guersaint, toute sautillante, entra à son tour chez lui pour lui demander d'aller se promener avec elle dans la ville et de la faire monter sur les chevaux de bois, elle s'aperçut qu'il avait un air tout chose en la regardant. Et, comme en perdant sa boule la veille elle avait retrouvé non seulement son sexe, mais encore la rosserie qui va généralement avec, elle regarda Pierre en dessous d'un air un peu canaille en se disant : « Si tu savais comme je te vois venir ! »

II

Le moment du départ approchait. Le père Guersaint, Marie et Pierre allèrent ensemble faire un dernier tour dans la ville et acheter quelques souvenirs à 29 sous, pour les rapporter à leurs amis de Paris, — où ces bibelots avaient d'ailleurs été fabriqués.

Ils en firent, du reste, la remarque en les achetant avec une certaine ironie, comme le font — mais moins longuement, n'ayant pas besoin d'en faire des chapitres de 1,500 lignes — tous les gens qui achètent de ces fanfreluches dans les villes d'eaux.

M. de Guersaint alla également se faire raser encore une fois chez le perruquier Cazaban, espérant que ce dernier, étant très bavard, lui fournirait des calembredaines pour la valeur d'un bon feuilleton et demi.

Cazaban n'était pas en train, il ne lui dit rien du tout; mais M. de Guersaint traduisit ce rien avec tant d'habileté, qu'il en fit un feuilleton et demi tout de même.

Le train blanc était en gare à 2 heures et demie (très important ce détail). Il devait partir à 3 heures 40 (très important aussi). Dans un bon Guide Conty, un indicateur des chemins de fer n'est pas du luxe.

Sur le quai, le père Massias, le père Berthaud et tout le personnel de l'usine à miracles étaient dans la joie et triomphaient. Ah!... c'est que la saison avait été bonne et promettait une rude réclame!... Une jeune personne de 23 ans qui

retrouve son sexe en crachant une boule!... ce n'était pas de la petite bière.

Les voyageurs que le train blanc avait amenés trois jours avant se retrouvaient tous là pour le départ, moins les morts. Tous étaient joyeux, se croyant guéris ou en train de l'être.

Sœur Hyacinthe, elle aussi, avait sa bonne trogne réjouie de bonne bouchère de banlieue.

La Grivotte, pas plus phtisique maintenant qu'une colonne de bec de gaz, gambadait au milieu de tout le monde en se donnant de grands coups de poing dans a poitrine pour prouver qu'elle était une solide gaillarde.

Elise Rouquet, dont le lupus continuait à sécher, faisait de l'œil aux vieux messieurs, se trouvant très belle.

Enfin, Mme Maze qui, l'on s'en souvient, était venue prier la Vierge des Vierges de rendre son commis-voyageur de mari moins libertin, était également dans une joie folle, ledit mari venant justement de lui téléphoner de Luchon qu'ayant trouvé dans cette ville toutes les maisons de prostitution regorgeant de clients, il allait aller la prendre à Lourdes pour lui faire passer un bon moment en chemin de

fer sous le tunnel des Batignolles de la localité.

Au moment où tous les voyageurs faisaient leurs préparatifs d'installation, un incident se produisit sur le quai. Le Commandeur, ce vieux rabâcheur que nous avons vu à l'arrivée du train blanc et aux alentours de la grotte engueuler tous les malades et les tratier de niguedouilles, venait d'être pris d'une nouvelle attaque de paralysie et râlait, refusant absolument les secours du prêtre qui était accouru auprès de lui et voulait lui faire boire un peu d'eau de la piscine. Fidèle à son système, il voulut mourir tranquille, affirmant, en jurant comme un possédé, qu'il était tout à fait joyeux de quitter une vie où il voyait tant d'imbéciles. Il expira, en effet, sans flancher un seul instant, laissant aux lecteurs de ce roman le souvenir du seul caractère tout d'une pièce qu'il contînt, — et c'était un idiot !

Pressés par l'insistance du chef de gare, tous les pèlerins s'installèrent dans leurs compartiments, se casant de leur mieux avec leurs paquets : petits pains, feuilles de lierre pour vésicatoires, saucissons, irrigateurs, fruits confits, charpie pour éponger les humeurs, fioles de vin, uri-

noirs de poche, etc..., enfin tout ce matériel apéritif dont nous avons déjà donné le détail dans notre première journée, mais sur lequel nous croyons de notre devoir de revenir pour ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas assez vomi la première fois.

Enfin on donna le signal du départ avec un retard d'un quart et demi de minute (très important). La bonne oie grasse de sœur Hyacinthe fit entonner le *Magnificat*, et l'on partit.

IV

Nous l'avons dit : tous les pèlerins étaient très gais. Ils parlaient tout haut en riant ; chacun racontait ses impressions des trois glorieuses journées, sa guérison, les miracles dont il avait été témoin.

M. Sabathier, qui n'avait pas été plus guéri cette année que les sept années précédentes où il était venu à Lourdes, mais qui se proposait de revenir l'année suivante, dévida tout du long l'histoire d'un tuberculeux qu'il avait amené agonisant et qui était maintenant solide comme l'Arc de triomphe. Il lui avait même payé son

voyage et donné cinq francs de pourboire.

Pierre écoutait tout cela avec un certain dégoût. Il connaissait l'histoire de ce tuberculeux, qui n'était autre qu'un de ces *simulateurs* — secte assez répandue à Lourdes — qui, tous les ans, se maquillent soit en poitrinaires, soit en paralytiques, soit en goîtreux, et viennent intéresser le public à leurs guérisons miraculeuses. Plusieurs fois cela avait causé des scandales, — Pierre ne l'ignorait pas, — scandales que le clergé de Lourdes étouffait aussitôt à l'aide de fonds secrets, — Pierre le savait très bien également.

Comme dans les maisons de jeu où l'on triche, le filou est reconduit sans bruit à la porte avec un billet de cinq cents francs glissé dans la main, à Lourdes, les *simulateurs* sont traités avec tous les égards que se doivent entre eux les escrocs afin d'éviter d'affoler le bon public gobeur.

Le devoir de Pierre, qui savait tout cela sur le bout du doigt, eût été de parler et de détruire cette erreur ; mais il était trop... prêtre pour manger le morceau, et il laissa tous les assistants à leur admiration comme il avait laissé la veille les Lourdards croire à la guérison miraculeuse de Marie Guer-

saint, qu'il savait être parfaitement naturelle. Un beau type !...

Au moment où le train passait devant Riscle, sœur Hyacinthe fit entonner un cantique embêtant. Puis à Mont-de-Marsan un autre, puis à Morcenx un autre. Et comme cela tout le long du chemin à chaque gare. Et dans le compartiment, ça continuait à puer ferme au fur et à mesure que les cervelas à l'ail se broyaient, mêlant leurs relents canailles aux odeurs de sueurs aigres, de fromages de Roquefort, et aux émanations du plus coulant des cautères.

Pendant ce temps, Marie Guersaint regardait toujours Pierre en dessous et lui trouvait un air tout drôle. De plus en plus, depuis qu'elle avait retrouvé son sexe, elle paraissait être fixée sur le compte du bonhomme, et son petit regard malin disait en toutes lettres : Ça m'étonnerait rudement qu'il pensât en ce moment à la reconstruction de l'Opéra-Comique.

En effet, ce n'était pas à ce chef-d'œuvre d'architecture que rêvait Pierre. De temps en temps, il jetait un coup d'œil furtif sur Marie, qu'il trouvait de plus en plus en forme depuis qu'elle avait vomi sa boule, et dans le reflet de son œil faux

d'ecclésiastique vicieux qui lit son bréviaire en pensant aux obscénités de l'*Echo de Paris*, on pouvait lire comme à livre ouvert cette rêverie que seuls peuvent se permettre en chemin de fer, sans scandaliser leurs voisins, les hommes qui portent de longues et *complaisamples* soutanes.

A Marie, bien plus perspicace depuis qu'elle avait perdu la boule, aucun des jeux de physionomie de Pierre n'échappait ; et elle-même paraissant un peu troublée, semblait se dire :

— Sapristi... ma boule dans le ventre me gênait bien !!... Mais est-ce que ça va me gêner davantage de ne plus l'avoir ?...

Les premiers instants du voyage s'écoulèrent assez paisiblement, troublés seulement par la Grivotte qui s'était remise à cracher ses poumons en prétendant toujours qu'elle était guérie, et par la petite Sophie Couteau qui avait ramassé dans le wagon une clef que sœur Hyacinthe reconnut pour avoir appartenu à l'homme qui était mort dans le wagon en venant. Elle fit la remarque à part elle que cela ne prouvait pas que les compartiments fussent bien nettoyés par les employés de la Compagnie, puisque, dans le train arrivé trois

jours avant, on retrouvait au départ ce qui y avait été perdu en venant ; mais, probablement pour éviter que cela fît des histoires, au lieu de garder cette clef pour la remettre en arrivant au bureau des objets trouvés, elle la flanqua par la portière.

Enfin, quand tous les voyageurs furent endormis, Pierre, qui ne quittait pas Marie des yeux, se mit à évoquer le passé — c'était son tic. — Il revit Marie avant le vomissement de sa boule. Il se revit se faisant prêtre sans enthousiasme, tout simplement pour avoir, lui aussi, une boule qui l'empêchât de penser aux autres demoiselles qui n'en avaient pas.

A ce moment, Marie se réveilla et lui prit la main. Puis elle lui dit d'un air triste :

— Pierre, j'ai tout deviné et je sais très bien à quoi vous pensez ; mais il faut replier votre lorgnette. Apprenez que l'autre nuit, devant la grotte, vous savez... la nuit où je sentais des roses qui n'existaient pas... eh bien, j'ai promis à la Vierge des Vierges de lui faire don de ma virginité si elle me guérissait. Elle m'a guéri, et jamais, vous m'entendez bien, jamais je n'épouserai personne. (*Sic.*)

Pierre, très déconfit, avait bonne envie de répondre à Marie :

— Quelle drôle d'idée pour une jeune fille d'aller à Lourdes prier la Vierge des Vierges de lui rendre son sexe, et de lui promettre, si elle le lui rend, de ne jamais s'en servir !...

Mais il n'osa pas, et se mit à pleurer comme un veau.

Marie en fit autant. Puis tous deux s'endormirent appuyés l'un sur l'autre, leurs cheveux, leurs joues et leurs lèvres se mêlant. — Le plus purement du monde, bien entendu, et sous l'œil de la Vierge des Vierges qui se disait en souriant :

— Sont-ils bêtes !...

V

Le matin, à 5 heures, on arriva à Poitiers par un beau soleil levant.

Sœur Hyacinthe fit reprendre la rengaine des Cinq mystères.

Puis ensuite à Châtellerault, où sœur Hyacinthe fit faire la prière du matin.

A Saint-Pierre-des-Corps, sœur Hyacinthe, s'apercevant que toutes ces prières variées commençaient à embêter son monde, tenta une diversion en demandant une petite lecture à haute voix par l'abbé Pierre.

Pierre ne se fit pas prier ; il tira de sa

poche comme d'habitude son petit volume: l'histoire de Bernadette; comme d'habitude, il l'ouvrit; et, comme d'habitude toujours, il se mit à raconter un tas de choses qui n'étaient pas du tout dedans et qui lui passaient par la tête.

Cette fois, il était aidé dans son improvisation par son état sensationnel; car, pensant tout le temps à Marie Guersaint, ce fut son portrait tout craché qu'il fit en faisant celui de Bernadette.

Sœur Hyacinthe, toute dinde qu'elle fût, s'aperçut bien de cette distraction, mais n'intervint pas, le portrait de Bernadette d'après Marie Guersaint ne lui paraissant pas trop invraisemblable, ces deux héroïnes étant aussi grues l'une que l'autre; mais elle ne put se retenir de penser :

— Tout de même, ça ne serait pas drôle si, au lieu d'être amoureux de Marie Guersaint, il avait pincé un béguin pour Francisque Sarcey et qu'il nous fît le portrait de celle-là en pensant tout le temps à celui-ci.

Et Pierre continuait son improvisation canaille, la criblant le plus possible d'allusions à Marie Guersaint, représentant Bernadette retirée au couvent de Saint-Gildard et supportant avec assez de peine,

quelquefois même avec une certaine humeur, la virginité que sa fonction de miraculée lui avait imposée pour la galerie, et se demandant de temps en temps si elle n'aimerait pas mieux vivre à l'air libre et avoir une demi-douzaine d'enfants.

Marie Guersaint, bien qu'elle ne fût qu'une petite cruche, n'était pas sans comprendre les allusions suggestives que se permettait son ami Pierre, et sentait fort bien qu'il lui montait sournoisement un énorme bateau pour l'inciter à ne pas laisser tomber en non-valeur la chose charmante pour laquelle l'évasion de sa boule lui avait rendu la possession ; mais elle résistait et se disait en baissant les yeux :

— Impossible !... Moi, je ne demanderais pas mieux ; mais que diraient les familles honnêtes qui ont donné trois francs cinquante pour lire ce livre moral ? Et que dirait surtout l'Académie, qui peut enfin donner un siège à son auteur pour l'avoir écrit?

Enfin, Pierre arriva à la fin de son improvisation et expliqua à tout le wagon attendri qu'après la mort de Bernadette un nouveau miracle se produisit et émerveilla le couvent : le corps ne changea pas, on l'ensevelit au troisième jour, tiède, les

lèvres roses, la peau très blanche, comme rajeuni et sentant bon (*sic*).

Cela dit, Pierre ferma son livre, — qu'il aurait pu ne pas ouvrir, puisqu'il racontait toujours autre chose que ce qui était dedans, — et tomba dans une profonde rêverie. Comme d'habitude, le fond de cette rèverie était cette éternelle question qu'il se posait : Croire ou ne pas croire!.... Cette fois, la rêverie se prolongea ; on arrivait près des fortifications, il fallait bien employer son temps jusqu'à la gare de Lyon.

Après s'être dit et rabâché quatre cent douze fois : d'une part, que l'homme qui croit ce qu'il ne comprend pas, n'est qu'une loque ; d'autre part, que, pour l'homme qui souffre, croire à quelque chose qu'il ne comprend pas l'aide à ne pas devenir anarchiste ; après s'être demandé quatre cent douze autre fois s'il continuerait à émarger au budget de cette gouine de R. F. pour enseigner aux gobeurs des choses qui le faisait suer, où s'il vivrait à ses croûtes en écrivant des articles libres-penseurs et peu payés dans le *Rappel*, Pierre entendit tout à coup une voix qui lui fournissait le mot de la situation. Ce mot, c'était : *Religion nouvelle*!... (*sic*). Il tenait la solution !... Oui, la religion an-

cienne avait cessé de plaire, était démodée; mais, l'homme ayant besoin de quelque chose qui ne se mange pas pour calmer ses crampes d'estomac quand il n'a rien à manger, il fallait lui donner une « religion nouvelle ».

Pierre résolut alors d'en composer une et de prendre un brevet pour la France et l'Etranger; seulement, le train arrivant en gare à Paris juste à ce moment, il n'eut pas le temps de se dire :

— Mais, andouille que tu es!... pourquoi chercher pour l'homme une religion en dehors de ce qu'il connaît et peut comprendre, quand dans ce qu'il connaît et comprend il y a cent belles choses pour une qui peuvent lui constituer une religion très confortable? Qu'est-ce que c'est qu'une religion? Une belle et grande chose pour laquelle l'homme qui a pincé un béguin d'idéal serait heureux de souffrir et donnerait en souriant sa vie. Eh bien, le simple devoir, la simple justice, le simple honneur et pas mal d'autres machines dans ce genre-là!... est-ce que ce ne sont pas autant de choses qu'un mortel ne pourrait pratiquer sévèrement qu'à la condition de risquer sa peau au moins trois cents fois par semaine!

Pour ne parler que de la justice, est-ce qu'un citoyen qui s'en serait fait une religion, et voudrait à tout prix la défendre et la faire triompher partout en conspuant et en bravant ceux qui la violent sans cesse, pourrait espérer finir ses jours autrement que sur l'échafaud ou dans une solide relégation ?

Allons donc !... Une religion nouvelle !... pourquoi faire ? Dans toutes les religions fabriquées par les hommes, les hommes, qui se chargent de les tripatouiller à leur profit, font ce que M. Van Houten fait pour son cacao PUR, ils y ajoutent 2.82 pour cent de potasse supplémentaire sous forme de prêtres intolérants et rapaces, de confesseurs lubriques, de mises en scène immondes, de tuniques d'Argenteuil, etc., etc. ; et c'est justement de ces 2.82 pour cent de potasse supplémentaire que toutes les religions fabriquées par les hommes meurent à la longue et mourront jusqu'à la dernière.

Pendant un temps plus ou moins long, les peuples peuvent croire que la religion qu'on leur vend est pure et qu'elle leur fait un velours sur l'estomac, parce qu'ils le lisent sur tous les murs ; mais, un beau jour, ils s'aperçoivent que les 2.82 pour

cent de potasse supplémentaire leur passent les intestins à l'eau de cuivre, et ils prennent le parti de se faire leur cacao rien qu'avec... du cacao, et leur religion rien qu'avec leur conscience.

Mais le coup de sifflet de l'entrée en gare et le brouhaha du débarquement n'ayant pas permis à Pierre de tenir ce raisonnement si simple, il rentra dans Paris bien décidé à piocher le plan d'une « religion nouvellle » basée naturellement sur les mêmes bêtises que les anciennes, cette ressemblance entre toutes les religions de confection étant la seule chose qui distingue les unes des autres.

Fin de la cinquième journée

Lignes analysées : environ 28.000 lignes

RÉSUMÉ

(*Pour les gens encore plus pressés*)

En somme, que voit-on dans ce livre?

1° Une jeune fille qui a perdu son sexe à treize ans par suite d'un accident de voiture, qui grille pendant dix années de le retrouver, et qui, pour le reconquérir, promet à Notre-Dame de Lourdes de ne jamais s'en servir si cette Vierge des Saintes veut bien le lui rendre ;

2° Un grand flanchard de jeune prêtre, amoureux de cette jolie personne sans sexe, et sans cesse ballotté entre un tout petit grain de bon sens qui lui dit qu'il n'y a pas de Dieu et une couardise invétérée qui lui fait désirer croire qu'il y en a un;

3° La jeune personne guérie à Lourdes, comme elle aurait pu l'être aussi bien dans un appartement au cinquième de la rue Joquelet, par une secousse nerveuse des plus banales, et prédite d'ailleurs par un médecin de Paris;

4° Et enfin, le grand flanchard de prêtre, sachant parfaitement qu'il n'y a pas du tout de miracle dans cette guérison, puisque c'est à lui que le médecin en question a prédit la chose, signant tout de même l'attestation de ce miracle au bureau des constatations de Lourdes — (un beau et mâle type!...) — et se rendant ainsi absolument complice des 2,82 pour cent de potasse supplémentaire que les ratichons de là-bas — et d'ailleurs — ajoutent, pour la rendre PURE, dans la religion qui est leur cacao.

A part cela, pas un seul caractère vraiment tout d'une pièce, venant faire entendre la seconde cloche de la raison et de la vérité, en opposition à celle de toutes

les niaiseries et les insanités gobées et débitées par tout un personnel d'infirmes et de crétins.

Comme détails et hors-d'œuvre, beaucoup de renseignements assez précieux pour les touristes, comme par exemple les heures exactes de certains trains et les menus habituels des principales tables d'hôte de Lourdes. Il n'est pas, en effet, sans intérêt pour les gens qui se préparent à faire ce voyage, de savoir qu'à l'hôtel des Apparitions on mange de la truite saumonée, tandis qu'au restaurant d'en face, c'est du ragoût de mouton.

Seulement, l'opinion publique n'a guère pu dissimuler un certain désappointement de n'avoir trouvé dans ce superbe livre de 600 pages :

Ni le nom des gares du parcours où le chef de gare mettait sa casquette en arrière — ni celui des stations où cet employé la portait un peu sur le côté, — ni l'âge et la couleur de la barbe du conducteur du train, — ni l'indication des stations de la ligne qui sont éclairées au gaz ou au pétrole, — ni si les carreaux des portières du train blanc sont en verre double ou simple, — ni si le préposé à la réception des billets à l'arrivée porte un ban-

dage herniaire, — ni combien exactement de bouts de papier... teintés, soulevés par le vent — (après fortune faite), se sont attachés tout le long du parcours de Paris à Lourdes, sur les fils télégraphiques de la ligne.

Toutes choses qui eussent été, on ne peut le nier, d'un puissant intérêt.

Mais, enfin, telle qu'elle est, l'œuvre que nous avons eu l'honneur d'analyser se recommande assez puissamment, d'abord par la niaiserie, le vide de l'action et la mollesse des caractères, ensuite par une absence absolue de poisson et un inondant déluge de sauce claire, pour qu'il ne nous semble pas possible maintenant que l'Académie se montre plus longtemps bégueule.

En écrivant l'*Assommoir*, M. Emile Zola, voulant s'élever au niveau de l'Académie, s'était trompé dans son élan et avait sauté beaucoup, beaucoup trop haut au-dessus de celle-ci, pour qu'elle pût seulement l'apercevoir, même au télescope.

En écrivant *Lourdes*, il vient de reprendre le vrai niveau. Justice doit être et sera faite. — Amen!...

FIN

Imprimerie Alcan-Lévy, 24, rue Chauchat.